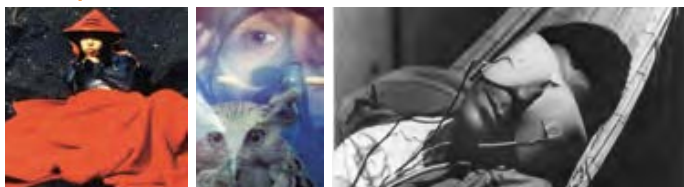


⊗ cinémathèque suisse janvier – février

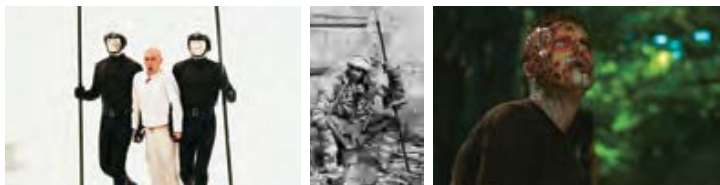


**Chris  
Marker,  
Post-  
apocalypse,  
Bakhtiari,  
Schweizer,  
Imbach...**

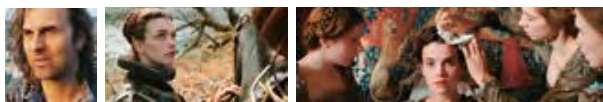
5 **Rétrospective Chris Marker**



15 **Après l'Apocalypse (histoire de survivants)**



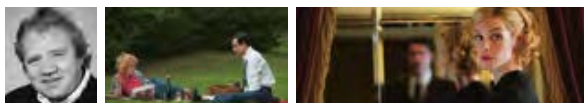
27 **Avant-première: Mary Queen of Scots de Thomas Imbach**



31 **Avant-première: L'Escale de Kaveh Bakhtiari**



35 **Avant-première: Verliebte Feinde de Werner Swiss Schweizer**



Aussi à l'affiche

- 41 **Hommage à Christine Pascal (suite)**
- 46 **Neuchâtel: un canton en images (1950 - 70)**
- 50 **Alexander J. Seiler en coffret DVD**
- 53 **Les avant-gardes russes et le sport**
- 58 **Les Simon (père et fils) en coffret DVD**
- 61 **HEMU/ECAL: Ciné-concert ImaginaSon**
- 62 **Ciné-clubs UNIL-EPFL: Ouverture du cycle « Parcours de vie(s) »**

Les rendez-vous réguliers

- 67 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 68 **L'architecture à l'écran**
- 70 **De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling**
- 74 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1964**
- 77 **Trésors des archives**
- 78 **Portraits Plans-Fixes**
- 80 **Le Journal**

Image de couverture: *La Jetée*  
de Chris Marker (1962)

Et si, au premier janvier 2014, le monde avait été balayé par une catastrophe (nucléaire, par exemple)? La Cinémathèque suisse vous montre tous les futurs possibles dans un cycle consacré au **genre post-apocalyptique**, en collaboration avec la Maison d'ailleurs. Et l'un des films les plus remarquable du genre est justement **La Jetée de Chris Marker**, ce maître absolu du cinéma total auquel nous consacrons une rétrospective essentielle. Côté avant-premières, le Capitole recevra tour à tour **Kaveh Bakhtiari** pour son documentaire **L'Escale**, présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes; **Thomas Imbach** pour sa relecture du personnage mythique de **Mary Queen of Scots**, tourné en partie au Château de Chillon et sélectionné en compétition à Locarno; et **Werner « Swiss » Schweizer** pour son docu-fiction sur le couple Iris et Peter von Roten et leur combat pour l'égalité entre les sexes, **Verliebte Feinde**. Nous rendrons enfin hommage à **Alexander J. Seiler** à l'occasion de la restauration de deux de ses films et la sortie d'un coffret DVD, et aux comédiens **Michel et François Simon**, auxquels nous consacrons un DVD avec la RTS.



# Mier gönd i d'Dütschschwiiz<sup>1</sup>

Depuis quelques années déjà, dès juillet 2010 avec l'achat du cinéma Capitole par la Ville de Lausanne, la Cinémathèque suisse a eu le plaisir et l'honneur d'accueillir en ses murs, et avec un certain succès, les premières de la plupart des films romands récents : *Cleveland contre Wall Street* et *L'Expérience Blocher* de Jean-Stéphane Bron, *Toulouse* et *Les Grandes Ondes (à l'ouest)* de Lionel Baier, *La Petite Chambre* de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat, *Vol spécial* de Fernand Melgar, *De la cuisine au parlement* de Stéphane Goël, *L'Enfant d'en-haut* d'Ursula Meier, *Sur les traces de Fellini* de Gérald Morin, *Hiver nomade* de Manuel von Stürler, *Botiza* de Frédéric Gonseth, *Vibrato* de Jacqueline Veuve, les courts métrages de Basil da Cunha, *Left Foot Right Foot* de Germinal Roaux et *Tableau noir* d'Yves Yersin.

Le Capitole a aussi accueilli plusieurs coproductions suisses romandes avec l'étranger, comme *A perdre la raison* de Joachim Lafosse ou *Noces* de Philippe Béziat. Enfin, que ce soit au Capitole ou dans nos autres salles, nous avons également rendu hommage à plusieurs cinéastes d'ici comme Simon Edelstein, Alain Tanner, Claude Goretta, Jean-Louis-Roy ou Nag Ansoerge.

Il y a pourtant des absents dans cet excellent catalogue : les Suisses allemands ! Certes, les films alémaniques qui réussissent à percer en Romandie sont plutôt rares... Mais quand même ! Voilà pourquoi, en ce début d'année, je suis très heureux d'annoncer que la Cinémathèque suisse va « aller en Suisse allemande ». Ce qui explique l'image ci-contre, de vaillants soldats uranais, tirée de *Palaver*, *Palaver* d'Alexander J. Seiler. Pour accompagner la sortie romande de deux films alémaniques très différents mais tout aussi intéressants.

Le premier, *Verliebte Feinde*, est l'œuvre d'un cinéaste et producteur (de films et de vins, comme il aime à préciser) dont le nom trahit largement les origines : Werner « Swiss » Schweizer. Auteur de plusieurs documentaires remarquables (*Dynamit am Simplon*, *Von Werra*), passé maître dans le mélange de fiction et de documents, il s'intéresse cette fois au destin du couple Iris et Peter von Roten, une histoire d'amour politique et morale comparable à celle de Beauvoir et Sartre, adaptée du roman biographique de Wilfried Meichtry – qui sortira en français pour l'occasion.

Le deuxième film est signé du réalisateur lucernois Thomas Imbach et a été sélectionné en compétition au Festival de Locarno : *Mary, Queen of Scots* a été comme il se doit tourné en anglais et en grande partie... en Suisse romande, notamment au Château de Chillon ! Co-écrit par la réalisatrice Andrea Staka (*Das Fraülein*), ce film raconte le destin enflammé et absolu de Mary, la reine d'Ecosse. Et pour couronner cette rentrée très alémanique, nous sommes ravis de pouvoir accueillir l'un des pionniers du cinéma documentaire helvétique, le Zurichois Alexander J. Seiler. Il viendra présenter deux de ses films récemment restaurés par nos soins, *Palaver*, *Palaver* (consacré à la votation pour une Suisse sans armée en 1990) et *Ludwig Hohl*, ainsi qu'un coffret DVD tout neuf réunissant une sélection de ses œuvres.

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*

1. « Nous allons en Suisse allemande »



# Rétrospective Chris Marker

## 7 Un mont(r)eur d'images venu d'ailleurs...

A l'honneur à travers une exposition et une rétrospective au Centre Pompidou en 2013, Chris Marker s'invite en janvier et février sur les écrans de la Cinémathèque suisse. Une vingtaine de films qui retracent le parcours d'un cinéaste-essayiste prolifique et d'un fin observateur de son temps.

Plusieurs projections autour de Chris Marker également prévues au cinéma Spoutnik à Genève, du mercredi 29 janvier au mardi 11 février.

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)  
[www.spoutnik.info](http://www.spoutnik.info)

Centre  
Pompidou



SPOUTNIK  
CINEMA



# Les Amis

de la  
**Cinémathèque suisse**

Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis. Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières exclusives, de rencontres avec des cinéastes et des invités, etc.

Toutes les informations sur les Amis de la Cinémathèque suisse:  
[www.cinematheque.ch/lacs](http://www.cinematheque.ch/lacs)



# Un mont(r)eur d'images venu d'ailleurs...

Christian-François Bouche-Villeneuve (né en 1921 à Neuilly-sur-Seine), alias Guillaume-en-Egypte – le nom de son chat, avant de devenir celui de son avatar sur la toile –, a traversé notre planète sous le nom de Chris Marker.

Un artiste inclassable et un réalisateur sans concession qui précisait que tout ce qu'il avait à dire se trouvait dans ses films. Un photographe de talent qui voyait le monde, mais savait aussi nous aider à le regarder. Un écrivain hors pair dont les mots ciselés n'ont rien à envier à ceux des meilleurs poètes de la langue française. Un être humain érudit qui regardait vers l'avenir, tout en fouillant les dédales de la mémoire (replonger dans son cd-rom *Immemory*, juste pour le plaisir de se perdre...). Un homme qui voulait avancer avec son époque et qui sera l'un des premiers à exploiter toutes les ressources du cd-rom ou à plonger dans internet (dans *Second Life*), avant que ces outils ne soient à la mode. Un voyageur infatigable dans l'espace et le temps. Un orfèvre, un extraterrestre comme le surnommaient Alain Resnais ou Agnès Varda, compagnons au long cours.

Mont(r)eur d'images exceptionnel, passeur aussi, il a beaucoup contribué à ce que le cinéma soit utile partout. Il a aidé des ouvriers d'usine à s'exprimer à travers ses films (Groupes Medvedkine). Jamais à court de contre-pieds, il se projette dans le futur et imagine le rôle des syndicats (*2084*) quand on lui demande un film retraçant les 100 ans du syndicalisme. Il se (nous) promène à travers les genres cinématographiques, jongle avec ses images et celles des autres, avec les mots. Théophile Gautier, dans son poème *Les Arts*, disait : « Sculpte, lime, cisèle ; / Que ton rêve flottant / Se scelle / Dans le bloc résistant ! » A travers les âges, c'est certain qu'il pensait à Marker en écrivant ces vers.

Chris Marker, ce sont quelques essais cinématographiques incontournables comme *Joli Mai*, *Le Fond de l'air est rouge*, *Sans soleil ou Lettre de Sibérie*. Ce dernier est étudié dans sa séquence la plus connue où le commentaire varie sur les mêmes images, pour nous faire comprendre l'importance du point de vue ou comment le regard d'un cinéaste peut raconter deux histoires opposées avec le même matériel de base. Il faut (re)découvrir ce film au plus vite, même si son auteur le gardait dans ses cartons, tellement concentré sur son geste créatif présent qu'il en oubliait (vraiment ?) ses chefs-d'œuvre passés. *L'Ambassade*, qu'il tourne avec sa toute nouvelle caméra super 8, sans son, en un week-end, chez des amis. Il mettra ensuite un commentaire sur ces images « de famille » pour en faire un documentaire politique déroutant. *La Jetée*, sans doute son film le plus connu, où la notion d'image en mouvement prend tout son sens. *Level Five*, fiction futuriste et audacieuse, en avance sur son temps : la voix off nous explique – sur fond d'images de la bataille d'Okinawa – que si l'odeur existait au cinéma, il y aurait sans doute moins de films de guerre...

Ce regard de chouette, cette délicatesse de chat, avec lesquels l'auteur a mis en lumière la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup>, laissent une trace qu'il serait bien dommage de ne pas suivre.

Un gros « miaou » à Chris de tous les chats du monde !

Chicca Bergonzi



**Le Fond  
de l'air est  
rouge**

p. 11



**La Jetée**

p. 8



janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Lu	20 18:30 CIN



### Programmé avec *Olympia 52* (1953)

«Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'Homme, alors que l'art grec ou égyptien est au Louvre?» Pour leur première collaboration, Chris Marker et Alain Resnais sont partis de cette «simple» question. Le résultat n'est pas un documentaire sur l'art nègre, mais un pamphlet anticolonialiste qui sera censuré par l'Etat français pendant de nombreuses années. «Si Marker est par principe du côté des autres (...), il ne peut jamais filmer que leur défaite. Déjà, *Les Statues meurent aussi* fonctionnait sur cette idée que les Africains pourront bien devenir indépendants, leurs statues (leur histoire) ne feront plus sens. Marker filme toujours sur fond de désastre, arrivé, prévu ou prévisible» (Stéphane Bouquet, «Chris Marker, dans le regard du chat», *Cahiers du cinéma* n° 522, mars 1998).

## Les statues meurent aussi

France · 1951-1953 · 31'  
**Documentaire de**  
 Chris Marker, Alain Resnais  
 et Ghislain Cloquet  
 © (t) 16m

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Lu	20 18:30 CIN



### Programmé avec *Les statues meurent aussi* (1951)

Ce premier long métrage de Chris Marker est un film de commande produit par l'organisation Peuple et Culture sous le patronage du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports français, qui exigea de nombreuses coupes. Il relate les Olympiades organisées à Helsinki quatre ans après la création du bloc de l'Est. Le cinéaste ne voulait plus montrer ce film qu'il jugeait comme un brouillon. «Le désir de voir et de montrer le monde avec des perspectives inouïes va devenir le trait définitoire des activités de Chris Marker pendant les années 1950 et le début des années 1960, et il va ainsi établir sa réputation de globe-trotter invétéré avec une série de travaux basés sur les voyages dans les pays et les régions en transition» (Catherine Lupton, *Chris Marker. Memories of the Future*, 2005).

## Olympia 52

France · 1953 · 104'  
**Documentaire de**  
 Chris Marker  
 © (t) DC

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Lu	20 21:00 CIN



### Programmé avec *Vive la baleine* (1972)

La seule compagne de Chris Marker en Sibérie fut une caméra 16mm. Celle-là même avec laquelle il a enregistré, sans préméditation, cette *Lettre de Sibérie*. Documentaire? Une fois encore, le film est difficile à définir, car le cinéaste se permet toutes les licences: sur la lettre en question, texte roi intelligent et spirituel, familier et fantaisiste comme le permet le mode épistolaire, Marker greffe des documents photographiques, des scènes filmées, du dessin animé, de la musique et du sous-titre. «Le spectateur inculte s'en laissera imposer par le lustre des formules, l'érudit sera plus flatté encore d'y reconnaître mille citations implicites dont les références eussent par trop alourdi l'exhaustif et plaisant générique placé en post-scriptum» (Eric Rohmer, *Arts*, 1958).

## Lettre de Sibérie

France · 1957 · 61'  
**De** Chris Marker  
 © (t) DC

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Ma	07 15:00 CIN



### Programmé avec *Level Five* (1996) – les 27.1, 7.2 et 22.2 et avec *The War Game* (1965) – les 7.1, 10.2 et 23.2

Souterrains du Palais de Chaillot, après la Troisième Guerre mondiale. Les survivants vivent sous terre pour échapper au bacille de la peste. Des scientifiques tentent d'envoyer des émissaires dans le passé et dans l'avenir pour venir au secours du présent. Au cours d'un paradoxe temporel, l'un des voyageurs comprend qu'il avait assisté, enfant, à sa propre mort... Ce scénario, qui a inspiré *Twelve Monkeys* à Terry Gilliam, est raconté uniquement (ou presque) à partir de photogrammes, d'images donc immobiles. Un prodige absolu. Grâce à son génie du montage, Chris Marker réussit un photo-roman, un poème tragique contaminé par la hantise d'une disparition hypothétique des hommes, éliminés par leur propre barbarie. Il joue avec le temps, invente un futur antérieur de la narration cinématographique. *La Jetée* est, sera et a été tout à la fois.

## La Jetée

France · 1962 · 27'  
**De** Chris Marker  
 Avec Hélène Châtelain,  
 Davos Hanich,  
 Jacques Ledoux  
 © (t) 35mm

février	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29
Ve	07 18:30 CIN
Lu	10 18:30 CIN
Sa	22 18:30 CIN
Di	23 18:30 CIN

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Ma	15:00
21	CIN
février	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28
Je	21:00
06	PAD
Me	18:30
26	PAD



### **Joli Mai**

France · 1963 · 165'  
**Documentaire de**  
 Chris Marker et Pierre Lhomme  
 (12) (16) 35mm

Paris, mai 1962. Septante-cinq personnages saisis par Chris Marker chez eux ou dans la rue. Thème des rencontres: leurs désirs, leurs ambitions, le sens de leur vie. Tailleur, parachutiste, ouvrier algérien, boursicotier ou intellectuelle, le cinéaste prête une confondante tendresse à chacun. Mais, surtout et comme toujours, il travaille ses enregistrements comme on pétrit de la glaise. L'image fait un contrepied au son, la musique de Michel Legrand virevolte entre un commentaire très écrit et lu par Yves Montand. Le résultat de cette interpénétration virtuose de la réalité brute et de l'effet artistique est étonnant: au lieu d'atténuer la réalité, le travail de l'artiste la rend au contraire dépayssante, jaillissante, plus incontrôlée que dans n'importe quel documentaire classique.

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Ma	21:00
21	CIN
février	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28
Me	18:30
12	CIN
Ma	15:00
25	CIN



### **Si j'avais quatre dromadaires**

France, RFA · 1966 · 49'  
**De** Chris Marker  
 (10) (12) DC

#### **Programmé avec *La Sixième Face du Pentagone* (1968) et *L'Ambassade* (1973)**

Un photographe amateur et deux de ses amis commentent des images prises un peu partout dans le monde entre 1955 et 1965... « Véritable 'gentleman des antipodes', Chris Marker a tourné en Chine, en Sibérie, à Cuba, en Israël, au Japon et aussi à Paris, mais tous ces voyages, réels ou imaginaires, sont autant d'autoportraits. Il cite, dans l'épigraphe de l'un de ses films les plus personnels, *Si j'avais quatre dromadaires*, [...] ces vers d'Apollinaire: 'Avec ses quatre dromadaires / Don Pedro d'Alfaroubeira / Courut le monde et l'admira / Il fit ce que je voudrais faire' » (Claude Beylie, *Dictionnaire du cinéma*, Larousse).

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Ve	18:30
24	CIN
février	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28
Lu	18:30
03	CIN
Ve	15:00
28	CIN



### **A bientôt j'espère**

France · 1967 · 45'  
**Documentaire de**  
 Chris Marker et Mario Marret  
 (10) (12) EC

#### **Programmé avec *Puisqu'on vous dit que c'est possible* (1973) et *2084* (1984)**

En mars 1967 à Besançon, une grève éclate à l'usine de textiles Rhodiacéta. Les revendications ne concernent plus seulement les salaires ou la sécurité de l'emploi, mais le mode de vie que la société imposait à la classe ouvrière. « C'était la première fois depuis 1945 que des cinéastes mettaient les pieds dans une usine pour mettre la caméra au service des travailleurs » (ISKRA, « Le cinéma militant est une étincelle... », *Cinéma d'aujourd'hui* n° 5-6, mars-avril 1976). De cette expérience naîtra le groupe de production et de diffusion de cinéma militant SLON (Société de Lancement des Œuvres Nouvelles), qui deviendra ISKRA (Images, Sons, Kinescope, Réalisations Audiovisuelles) en 1974.

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Ma	21:00
21	CIN
février	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28
Me	18:30
12	CIN
Ma	15:00
25	CIN



### **La Sixième Face du Pentagone**

France, Belgique · 1968 · 28'  
**Documentaire de**  
 Chris Marker et François Reichenbach  
 (12) (14) EC

#### **Programmé avec *Si j'avais quatre dromadaires* (1966) et *L'Ambassade* (1973)**

En 1967, Chris Marker est à l'initiative de deux films contre la guerre du Vietnam, l'entreprise collective *Loin du Vietnam* et *La Sixième Face du Pentagone*, réalisés avec François Reichenbach. Le 21 octobre 1967, des milliers de personnes marchent vers le lieu le plus emblématique des armées étasuniennes. Marker et Reichenbach montent pas à pas l'avancée de la manifestation pacifiste, ainsi que les différents groupes qui y participent. Un document extraordinaire sur l'activisme américain des années 1960. « De l'attitude politique, ils sont passés au geste politique. (...) Une fois rentrés dans leur campus, la marche de Washington deviendra la date d'une mutation. Désormais, il ne s'agira plus tant de manifester que de s'appliquer à changer l'ordre des choses » (extrait du commentaire du film).

janvier



Lu 21:00  
CIN

Ve 21:00  
CIN

février



Je 15:00  
CIN



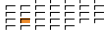
## Vive la baleine

France · 1972 · 18'  
Documentaire de  
Chris Marker et Mario Ruspoli  
Ⓢ (16) DC

### Programmé avec *Lettre de Sibérie (1957)*

«Chaque baleine qui meurt nous lègue, comme une prophétie, l'image de notre propre mort» (Chris Marker). La baleine a d'abord représenté pour une partie de l'humanité un moyen essentiel de survie. Puis l'industrialisation est apparue, et avec elle le grand Capital. La chasse à ces mammifères géants est alors devenue un moyen de faire du profit. Le massacre pouvait commencer. Telle est l'histoire racontée dans ce documentaire. «Le regard offert par Marker et Ruspoli est cependant d'une objectivité relative, fruit du bon sens et dénué d'effets spectaculaires, montrant simplement mais avec efficacité la perte d'humanité consécutive aux progrès techniques» (Christophe Chazalon, «La mer et les hommes», *Cœur de chat - Si Chris Marker m'était conté*, Ciné-club universitaire de Genève, 2011).

janvier



Ma 21:00  
CIN

février



Me 18:30  
CIN

Ma 15:00  
CIN



## L'Ambassade

France · 1973 · 22'  
De Chris Marker  
Avec Carole Roussopoulos,  
Paul Roussopoulos  
Ⓢ (16) EC

### Programmé avec *Si j'avais quatre dromadaires (1966)* et *La Sixième Face du Pentagone (1968)*

Après un coup d'Etat, quelques personnes se réfugient dans une ambassade... Tourné à Paris juste après le putsch militaire de Pinochet au Chili, *L'Ambassade* réinvente le réel, présenté comme une fiction, et en décuple ainsi la tragédie. «Où sommes-nous ? Quand ? Qui regarde quoi ? On pourrait répondre : dans un pays d'Amérique latine. Au Chili sans doute. Septembre 1973. Le président élu vient de se faire sauter la cervelle dans le palais assiégé. La répression est immédiate, massive, féroce. Les stades se remplissent. Certains parviennent à fuir les vagues d'arrestations successives en se réfugiant dans les ambassades, par exemple dans celle-ci, où à été retrouvé 'un film en super 8'» (Jean-André Fieschi, *Trafic* n°19, été 1996).

janvier



Ve 18:30  
CIN

février



Lu 18:30  
CIN

Ve 15:00  
CIN



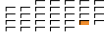
## Puisqu'on vous dit que c'est possible

France · 1973 · 43'  
Film collectif de  
Chris Marker, Roger Louis,  
Sylvie Jézequel, etc.  
Ⓢ (14) EC

### Programmé avec *A bientôt j'espère (1967)* et *2084 (1984)*

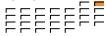
Cinq ans après Mai 68, les ouvriers de l'usine Lip se lancent dans une folle entreprise d'autogestion. Mais la guerre entre les syndicats risque de paralyser le travail du réalisateur Roger Louis, dont la coopérative Scopecolor a amassé une documentation considérable. Pour détourner les coups, il demande à Chris Marker d'assurer le montage. «Marker agence les images de façon interventionniste, en multipliant les commentaires sur les mécanismes économiques qui ont conduit à l'affaire Lip. Il interrompt ponctuellement les prises de parole des militants et les plans de manifestations ou de *meetings*, à travers de brèves séquences montagistes» (Francois Bovier, «Images de Lip : de la commission popularisation au groupe Vidéo out», *Caméra militante - Luttes de libération des années 1970*).

janvier



Sa 15:00  
CIN

février



Di 18:30  
CIN



## La Solitude du chanteur de fond

France · 1974 · 60'  
Documentaire de  
Chris Marker  
Ⓢ (12) EC

### Programmé avec *Mémoires pour Simone (1986)*

En 1974, Chris Marker suit la préparation d'un concert d'Yves Montand au profit de réfugiés chiliens qui ont fui leur pays après le coup d'Etat du général Pinochet contre le gouvernement de Salvador Allende. Un documentaire idéal sur l'art et l'engagement politique du chanteur populaire. «Je pèse mes mots : Montand nous donne une image exemplaire des rapports entre l'artiste et la société. (...) la mythologie de la vedette durera autant que le monde malade dont elle est comme la fièvre. Mais qu'au sein du système, un homme puisse confondre en lui les privilèges de la vedette et ceux du poète, c'est sans doute un des signes les plus décisifs de ce progrès qui pour nous s'identifie à la vie même» (Chris Marker, «Demi-dieux et doubles croches», *Regards neufs sur la chanson*, Peuple et Culture, 1954).

janvier



Je 23 15:00  
CIN

février



Sa 08 15:00  
CIN

Ve 21 18:30  
CIN



## **Le Fond de l'air est rouge**

France · 1977, 1996 · 180'

**Documentaire de**  
Chris Marker  
Ⓢ ⓉⓂ EC

À la fin des années 1970, Chris Marker réalise à chaud un film-essai sur les mouvements révolutionnaires de la décennie qui a précédé, à partir d'images télévisées et de chutes de films militants. «Changer la vie en changeant les images de la vie, tel était le projet du film de Marker. (...) Le montage feuilleté du *Fond de l'air est rouge* empile et soude les images les unes aux autres. Tout comme sont soudées l'orthodoxie et l'hérésie, la ligne du parti et le mouvement prolétarien, le stalinisme et son opposition de gauche. Le montage, selon Marker, présente l'avers et le revers d'une même réalité, se défiant avant tout du sens univoque que prend la réalité lorsqu'elle est présentée telle quelle par le système de l'information-spectacle» (Laurent Roth, *Cahiers du cinéma* n° 502, mai 1996).

janvier



Me 22 21:00  
CIN

février



Ve 14 15:00  
CIN

Ma 18 18:30  
CIN



## **Sans soleil**

France · 1983 · 100'

**De** Chris Marker  
Ⓢ ⓉⓂ DC

De l'Afrique au Japon, un cameraman voyageur récapitule ses souvenirs et les transmet à une femme qui lit ses lettres en voix off. Et les images défilent, provoquant notamment le choc entre l'industrialisation nipponne et le sous-développement africain. Un film sans histoire, mais qui en contient ou en évoque des dizaines. Un film fragmenté, disloqué, comme la mémoire, où Marker confie aux mots le pouvoir de coller les images. *Sans soleil* valdingue ainsi entre fiction et documentaire, orchestrant des mélanges subtils de cultures, d'humour et de tendresse. «Cadavre exquis, répétition borghésienne ou listing à la Pérec, en droit, après chaque image, n'importe quel enchaînement semble possible, comme à la télé. Et pourtant, cette énumération froide fait battre le cœur» (Gérard Lefort, *Libération*).

janvier



Ve 24 18:30  
CIN

février



Lu 03 18:30  
CIN

Ve 28 15:00  
CIN



## **2084**

France · 1984 · 10'

**De** Chris Marker et le Groupe  
Confédéral Audiovisuel CFDT  
Ⓢ ⓉⓂ EC

### **Programmé avec *Puisqu'on vous dit que c'est possible* (1973) et *A bientôt j'espère* (1967)**

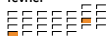
«Le coup des lendemains qui chantent, on nous l'a tellement fait (...)» Devant le bilan de l'époque des grandes vérités tranchées, il est plutôt sain d'imaginer autre chose... Imaginer autre chose, la CFDT s'y est essayée sur Antenne 2, le 29 mars 1984. «A travers *2084*, 'vidéo clip pour une réflexion syndicale et pour le plaisir', court métrage collectif réalisé à l'occasion des 100 ans du syndicalisme en France, Chris Marker et le Groupe Confédéral Audiovisuel CFDT ne choisissent pas tant de retracer l'histoire d'un siècle d'action syndicale que de lui signifier, par trois hypothèses, ce qu'il lui reste à entreprendre. Ils imaginent la fiction d'une émission de télévision intergalactique qui, en 2084, ferait un sujet sur le deuxième centenaire du mouvement syndical» ([www.chrismarker.ch](http://www.chrismarker.ch)).

janvier



Ma 28 15:00  
CIN

février



Sa 15 15:00  
CIN

Lu 24 21:00  
CIN



## **A.K.**

France, Japon · 1985 · 74' · v.o. s-t fr.

**Documentaire de**  
Chris Marker  
Ⓢ ⓉⓂ 35mm

### **Programmé avec *Une journée d'Andrei Arsenevitch* (1999)**

Japon, 1984. Akira Kurosawa réalise un vieux rêve: il tourne *Ran*, son adaptation du Roi Lear... Le travail de Chris Marker sur la matière cinéma devait forcément, un jour ou l'autre, lui faire rencontrer un collègue réalisateur. Monté comme un projet classique de making of, *A.K.* est devenu l'occasion pour le cinéaste français d'appréhender le travail de Kurosawa et son plateau comme une masse organique dans laquelle il se fond, et dont ce documentaire montre à la fois l'impressionnante silhouette et la vérité du détail le plus infime. Filmer une beauté qui n'est pas à lui: Marker dépasse cette gêne initiale et rejoint le maître nippon sur son terrain, comme une souris discrète qui se pâmerait devant le foisonnement des couleurs, la féerie des scènes de batailles ou les visages des figurants.

janvier												
Sa	25	15:00										
			CIN									



## Mémoires pour Simone

France · 1986 · 61'  
Documentaire de  
Chris Marker  
Ⓢ Ⓣ Ⓜ EC

février												
Di	02	18:30										
			CIN									

### Programmé avec *La Solitude du chanteur de fond* (1974)

« Il s'agit d'un hommage à Simone Signoret, réalisé peu après sa disparition en 1985, pour le 39<sup>e</sup> Festival de Cannes. Yves Montand et Catherine Allégret, fille de Simone, ont exhumé pour leur ami Chris 'le contenu d'un placard, des petits bouts de mémoire en vrac...' Ils servent de prétexte à un voyage à travers les images qu'elle gardait; des bribes filmées, des bobines amateur en 16mm (...). A cela Marker ajoute, comme souvent, quelques images félines et de nombreuses scènes des films. Le texte, dit par un autre ami, François Périer, est émaillé de phrases tirées du livre de mémoires de Simone, *La Nostalgie n'est plus ce qu'elle était*. Mais c'est moins une biographie qu'un collage, qu'un 'tombeau' à la manière de Marker, c'est-à-dire follement joueur » (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*).

janvier												
Ve	31	15:00										
			CIN									



## Le Tombeau d'Alexandre

France · 1993 · 120'  
Documentaire de  
Chris Marker  
Ⓢ Ⓣ Ⓜ EC

février												
Di	09	18:30										
			CIN									
Ma	18	15:00										
			CIN									

Dans six lettres adressées à son ami Alexandre Medvedkine, mort en 1989, Chris Marker reconstruit la vie et l'œuvre du grand réalisateur russe et, à travers lui, l'histoire de l'Union soviétique et de sa chute. Un retour remarquable sur un rêve perdu. « Medvedkine est le seul cinéaste russe né en 1900. (...) Son énergie, son courage, ses illusions, ses désillusions, ses compromissions, ses bagarres avec les bureaucrates, ses illuminations prophétiques, ses aveuglements, volontaires ou non, son humour indestructible et la lumière déchirante que l'effondrement de l'URSS jette rétrospectivement sur toute sa vie, ce sont ceux de toute une génération, et c'est le portrait de cette génération que j'entends tracer à travers le portrait d'un ami » (Chris Marker, *Le Tombeau d'Alexandre*, dossier de presse).

janvier												
Lu	27	18:30										
			CIN									



## Level Five

France · 1996 · 109' · s-t all.  
De Chris Marker  
Avec Catherine Belkhodja,  
Nagisa Oshima,  
Chris Marker  
Ⓢ Ⓣ Ⓜ 35mm

février												
Ve	07	18:30										
			CIN									
Sa	22	18:30										
			CIN									

### Programmé avec *La Jetée* (1962)

Une femme dialogue avec l'ordinateur de l'homme qu'elle aimait, décédé alors qu'il élaborait un jeu de stratégie autour de la bataille d'Okinawa... « *Level Five* traite de plusieurs duels, celui du réel et du virtuel, celui de l'Histoire et des mensonges sur l'Histoire, celui de la manipulation des images et de leur résistance à cette chirurgie, celui du jeu de la vie et de l'amour contre la mort, celui de la mémoire contre l'oubli, et, préoccupation métaphysique dépourvue de mysticisme, celui de l'être aux prises avec sa dématérialisation (...) Chris Marker affronte le non-dit, mais aussi l'évanescence, le trop d'images, le trop de signes, ce en quoi il est moderne - la modernité étant fragmentation, mobilité, discontinu, tout ce dont est fait *Level Five* » (Françoise Audé, *Positif* n°433, mars 1997).

janvier												
Ma	28	15:00										
			CIN									



## Une journée d'Andrei Arsenevitch

(Cinéma, de notre temps)  
France · 1999 · 55' · v.o. s-t-fr.  
Documentaire de  
Chris Marker  
Ⓢ Ⓣ Ⓜ EC

février												
Sa	15	15:00										
			CIN									
Lu	24	21:00										
			CIN									

### Programmé avec *A.K. (1985)*

Andrei Tarkovski commente, dans son *Journal* de 1986, les images prises lors de l'arrivée à Paris de son fils Andrioucha, qui enfant avait eu le droit de le rejoindre en France. A partir de cette journée très russe viennent se greffer les évocations, les citations, les mises en perspective de ce qui constitue le langage d'un des plus grands stylistes du cinéma. C'est du point de vue des grands thèmes tarkovskiens et de son écriture unique qu'on voyage à travers ses films. Marker y mêle encore deux autres tournages vidéo : celui d'une visite aux extérieurs du *Sacrifice* à Gotland quelques mois plus tôt, quand Tarkovski ne savait pas encore qu'il était malade, et celui qu'il avait souhaité, comme témoignage de son travail, quand du fond de son lit, peu avant sa mort, il dirigeait le montage.

janvier	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Je 30	15:00
	CIN
février	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
Lu 10	21:00
	CIN
Je 27	18:30
	CIN



### Programmé avec *Chats perchés* (2004)

«Ce film est un hommage au travail de Denise Bellon (1902-1999), mère de Yannick, une photographe sympathisante du groupe surréaliste et amie d'André Breton, qui dans les années 1930 était membre de l'Alliance Photo Agency où travaillait Robert Capa (...). Comme le remarque Catherine Lupton dans son étude sur Marker, 'la prémisse centrale de *Souvenir d'un avenir* est contenue dans son titre: chaque photo montre un passé, mais déchiffre un futur. Le photojournalisme fonctionnel et réussi de Bellon est interrogé par le commentaire, qui cherche les traces inconscientes du futur, en particulier l'imminence de la guerre dans une période de paix fragile et transitoire' » (Marcos Mariño, «Puissance de la photographie», *Cœur de chat - Si Chris Marker m'était conté*, Ciné-club universitaire de Genève, 2011).

### Le Souvenir d'un avenir

France · 2001 · 42'  
Documentaire de  
Chris Marker  
et Yannick Bellon  
© (14) EC

janvier	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
Je 30	15:00
	CIN
février	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
Lu 10	21:00
	CIN
Je 27	18:30
	CIN



### Chats perchés

France · 2004 · 59'  
Documentaire de  
Chris Marker  
© (14) EC

### Programmé avec *Le Souvenir d'un avenir* (2001)

Peu de temps après le choc de septembre 2001, voilà qu'apparaissent, sur les toits de Paris, des Chats. Par un graphisme simple et parfaitement maîtrisé, qui tranche sur la virtuosité quelquefois embrouillée des tags, ils affichent un large sourire. C'est en suivant la piste des Chats Souriants que ce film s'est construit. «Pouvoir faire tout un film, *Chats perchés*, avec mes dix doigts, sans aucun appui ni intervention extérieure... Et ensuite aller vendre moi-même le DVD que j'ai enregistré à la braderie de Saint-Blaise... Là j'avoue que j'ai eu un sentiment de triomphe: du producteur au consommateur, direct. Pas de plus-value. J'avais accompli le rêve de Marx» (Sergei Murasaki, alias Chris Marker, «La seconde vie de Chris Marker», interview sur Second Life, *Les Inrockuptibles* n° 648, 29 avril 2008).

# PLANÈTE MARKER



## COFFRET 3 DVD

- LETTRE DE SIBÉRIE + DIMANCHE À PÉKIN
- LEVEL FIVE + JUNKOPIA
- REGARD NEUF SUR OLYMPIA 52

ÉGALEMENT DISPONIBLES  
EN UNITAIRES

en vente sur [www.tamasadiffusion.com](http://www.tamasadiffusion.com)





# Après l'Apocalypse (histoires de survivants)

- 16 Elégie dystopique
- 17 *Stalker* et la Zone à la Maison d'Ailleurs
- 18 Soirée *Mad Max*, l'intégrale
- 20 Les autres films de la rétrospective

En lien avec l'exposition «*Stalker – Expérimenter la Zone*» à la Maison d'Ailleurs (Yverdon-les-Bains), la Cinémathèque suisse propose durant deux mois une rétrospective de 22 films aux univers post-apocalyptiques et une «*Soirée Mad Max*» le samedi 1<sup>er</sup> février avec la projection de la fameuse trilogie.

Abonnement à 35 francs, en vente au Casino de Montbenon et à la Maison d'Ailleurs, donnant accès à l'exposition et à toutes les séances du cycle à la Cinémathèque suisse.

Le billet d'entrée payant à l'exposition de la Maison d'Ailleurs permet d'assister à une séance du cycle à la Cinémathèque suisse, et inversement.

[www.ailleurs.ch](http://www.ailleurs.ch)

Maison  
d'Ailleurs 

Image: *THX 1138* de George Lucas (1971).

# Élégie dystopique

Dans le cadre de l'exposition «Stalker – Expérimenter la Zone», jusqu'au 2 mars à la Maison d'Ailleurs, la Cinémathèque suisse collabore avec le musée yverdonnois en consacrant un cycle au cinéma post-apocalyptique. Si la science-fiction aborde généralement le progrès technologique comme partie intégrante du récit, les films post-apocalyptiques traitent plus de l'évolution de l'humanité. En postulant l'inéluctable destruction de toute civilisation, ce sous-genre arpente les possibles survivances de sociétés ou d'individus à la suite d'une apocalypse et pense la catastrophe comme facteur de changement social, environnemental et existentiel.

Invitant à reconsidérer la place de l'être humain sur la planète, l'Apocalypse permet de reconsidérer les rapports sociaux en faisant *tabula rasa* du passé. De plus, et c'est bien là une des richesses de ce sous-genre, ces films utilisent le changement pour développer des critiques acerbes à l'encontre d'une société bien plus contemporaine qu'il n'y paraît. Face à la destruction, la nature prend une place prépondérante et s'oppose à l'être humain. Devant faire face à des environnements souvent inhospitaliers, celui-ci est alors partagé entre l'urgence de sa survie et le besoin de réfléchir aux raisons de cette situation. Thématiques aux résonances actuelles, ces sujets prolifiques permettent aux cinéastes d'explorer des préoccupations contemporaines, telles que la peur du nucléaire, l'inquiétude face à des changements climatiques radicaux ou d'un ordre social qui périclité.

Longtemps associé à la phobie du nucléaire, le post-apocalyptique a développé différents types de catastrophes au cinéma. Si certaines de ses causes se basent sur des menaces atomiques (*On the Beach, The War Game*), d'autres tiennent de la pandémie (*The Last Man on Earth, Day of the Dead*) et de crises sociales et sanitaires (*Soylent Green, Children of Men*), ou demeurent inconnues. Aussi, une partie des œuvres affiche un plus grand intérêt pour les effets que pour les causes de ces catastrophes. Servant autant de terrain d'expérimentations visuelles que narratives, le cinéma post-apocalyptique confronte ses protagonistes à une double réalité, à la fois sociale et physique, où la survivance apparaît comme un dénominateur commun.

Souvent dystopiques, ces films développent une esthétique qui oscille entre mélancolie du présent et nostalgie du passé. Si plusieurs œuvres affichent une certaine fascination technologique (*Logan's Run*), d'autres s'intéressent plus à une forme d'élégie du néant. Dans *Nausicaä de la vallée du vent*, de longs plans montrent l'héroïne errant dans des champs dévastés, embellis par la rondeur poétique des dessins de Hayao Miyazaki. Cette fascination pour des formes de pureté absolue laisse notre esprit vagabonder dans la projection de mondes de demain : entre le blanc épuré de *THX 1138* (George Lucas, 1971) et la fantomatique réalisation d'Andreï Tarkovski sur *Stalker* (1979), les films post-apocalyptiques témoignent d'une véritable sensibilité esthétique, écho d'un ailleurs pas si lointain.

Loïc Valceschini et Romain Holweger



**Solyent  
Green**

p. 22



**Logan's Run**

p. 22



**Stalker**

p. 22



## *Stalker* et la Zone à la Maison d'Ailleurs

Au début, en 1972 pour être précis, il y a *Pique-nique au bord du chemin*, un roman de science-fiction signé par Arkadi et Boris Strougatski. Grâce à Andreï Tarkovski, ce livre se transforme en *Stalker* (1979), un chef-d'œuvre du cinéma mondial et la production la plus aboutie du génial réalisateur russe. Enfin, depuis 1986, le terme « Stalker » est également associé à la catastrophe de Tchernobyl : il désigne les personnes qui parcourent illégalement les zones interdites d'accès aux alentours de la centrale sinistrée, à la recherche de pièces détachées en métal.

A l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Tarkovski, la Maison d'Ailleurs organise une exposition-hommage ambitieuse et originale, scénographiée par Rashit Safiullin (le décorateur du film de Tarkovski) et coproduite par la HEIG-VD : « Stalker – Expérimenter la Zone. » Les visiteurs sont invités à se plonger dans la zone poétique créée par Rashit Safiullin, découvrir les installations interactives imaginées par les ingénieurs et devenir les acteurs d'une exposition située dans le prolongement d'un roman, d'un film et de l'un des événements les plus terrifiants du siècle passé.

*Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs*

Image : Alexandre Kaïdanovski et Anatoli Solonitsyne dans *Stalker* d'Andreï Tarkovski (1979).



## Soirée *Mad Max*, l'intégrale

La Cinémathèque suisse prendra des airs d'*outback* lors d'une soirée spéciale dédiée à la trilogie *Mad Max* de George Miller. Œuvre phare du cinéma de genre australien, la saga conte les errances d'un ex-policier qui applique sa vision de la justice au volant de son bolide. Si le premier film pose le personnage, ses suites permettent à Miller d'explorer un univers sauvage et désolé.

Western moderne où les moteurs rugissants remplacent les fidèles destriers, *Mad Max* prend place dans un univers dystopique, dans lequel l'essence s'obtient au prix du sang. Mais si les Winchesters arment toujours les protagonistes, le vengeur solitaire balance ici entre justice et folie meurtrière. Trilogie au succès inattendu qui reste célèbre pour ses courses-poursuites aussi spectaculaires que létales, *Mad Max* demeure encore aujourd'hui une référence. Une saga à l'influence intarissable, immortalisée par la chanson de Tina Turner dans *Beyond Thunderdome*, que Miller explorera à nouveau avec un remake prévu pour 2014.

Projection des trois films au Cinématographe le samedi  
1<sup>er</sup> février à 17h30, 19h30 et 21h30. Entrée: 15 francs,  
tarif unique valable pour les trois séances.

Image: *Mad Max 2* de George Miller (1981).

février



Sa	01	17:30
		CIN

Ve	14	18:30
		CIN



## Mad Max

Australie · 1979 · 92' ·  
v.o. s-t fr./all.

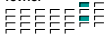
**De** George Miller

**Avec** Mel Gibson,  
Joanne Samuel,  
Hugh Keays-Byrne

Ⓜ (16) 35mm

« Mel Gibson est Mad Max : un flic du futur qui a la rage et qui accessoirement a un peu forcé sur la bouteille. Un gang de motards emmenés par Le Chirurgien tente de tuer le partenaire de Max et massacre sa femme et son bébé. Ça le rend complètement 'mad' ! Il pourchasse les méchants et les dégomme tous, comme quoi rouler et picoler en même temps, ça marche mieux en pleine cambrousse australienne qu'à Los Angeles » (Henrik Lange et Thomas Wengelewski, *90 films cultes à l'usage des personnes pressées*). Blague à part, créant un monde dominé par la violence et la bagnole, George Miller pose avec son premier long métrage les bases d'une mythologie futuriste qui fera date. Il la développera dans deux suites, sans toutefois retrouver l'énergie brute de ce *vengeance movie* jusqu'au-boutiste.

février



Sa	01	19:30
		CIN

Sa	15	18:30
		CIN



## Mad Max 2

(*Mad Max 2 :  
The Road Warrior*)  
Australie · 1981 · 97' ·  
v.o. s-t fr./all.

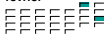
**De** George Miller

**Avec** Mel Gibson,  
Bruce Spence, Vernon Wells

Ⓜ (16) 35mm

On retrouve Max dans un futur indéterminé où l'épuisement des réserves de pétrole a précipité la civilisation dans la violence et l'anarchie. L'essence y est devenue l'enjeu de luttes terribles. Au volant d'un véhicule ultrarapide, l'ancien policier de la sécurité routière vient en aide à une communauté de fuyards harcelée par des pirates de la route. La bataille se concentre autour d'une citerne de raffinerie... Résolument plus fantastique que le premier opus, *Mad Max 2* lorgne aussi par sa trame vers le western. « Surenchère dans la violence. La poésie naît de l'étrangeté des véhicules, des paysages ravagés et des tenues hétéroclites des protagonistes. Toujours le mythe du justicier, mais transposé dans le domaine de la science-fiction et non plus du thriller » (Jean Tulard, *Guide des films*).

février



Sa	01	21:30
		CIN

Di	16	18:30
		CIN



## Mad Max Beyond Thunderdome

(*Mad Max au-delà  
du Dôme du Tonnerre*)  
Australie · 1985 · 107' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** George Miller

**Avec** Mel Gibson,  
Tina Turner, Bruce Spence

Ⓜ (12) 35mm

Après vingt ans d'errance à la surface de la Terre détruite par une guerre nucléaire, Max échoue dans la Cité du Troc, qui puise son énergie dans les excréments de porc. Maîtresse des lieux, Entity lui propose un duel avec Master et Blaster (un nain monté sur un colosse), rois du Monde souterrain. Max l'emporte mais refuse d'achever son adversaire, qui deviendra son allié. Condamné à l'exil dans le désert, il est recueilli par une tribu d'enfants qu'il guide vers la Cité du Troc pour aller affronter Entity... Un baroque délirant emporte cette troisième mouture de *Mad Max*, qui reconduit l'univers post-apocalyptique de la seconde, et trouve en Tina Turner une méchante de choix. Après une première partie sulfureuse, le film perd hélas un peu de son mordant avec l'apparition des enfants.

# Les autres films de la rétrospective

En sus de la trilogie *Mad Max*, 19 autres titres explorent le post-apocalyptique. Souvent confrontés à des conditions extrêmes, les protagonistes de ces films arpentent la rigueur d'un froid polaire (*Quintet*) ou les radiations de terres désolées (*Stalker*). Et parfois ce n'est pas tant l'environnement, mais la société qui constitue la menace. Congénères anthropophages (*Delicatessen*) ou primates totalitaires (*Planet of the Apes*), la civilisation sombre dans ses bas-fonds – et ce jusque dans l'intimité d'un couple (*Black Out*) – d'où jaillit parfois un espoir inattendu (*Children of Men*).

janvier									
01	15:00	CIN							
11	18:30	CIN							
22	15:00	CIN							
février									
17	21:00	CIN							



## **On The Beach**

(*Le Dernier Rivage*)  
USA - 1959 · 129' · v.o. s-t fr.  
**De** Stanley Kramer  
**Avec** Gregory Peck,  
Ava Gardner, Fred Astaire  
Ⓢ (16) EC

En 1964, une guerre nucléaire ne laisse que quelques survivants : l'équipage d'un sous-marin américain et des Australiens, que les nuages radioactifs n'ont pas encore atteints. Mais il n'y a plus d'espoir, car eux aussi sont condamnés... « Ce film exprime l'angoisse devant la possibilité d'un conflit atomique qui anéantirait l'humanité : cinéaste humaniste, Stanley Kramer lance un impressionnant avertissement à ses semblables. Mais comme la plupart de ces anticipations, qu'on n'appelait pas encore 'films-catastrophe', celui-ci est en même temps le prétexte à une parade de vedettes et à un étalage de plate sentimentale romanesque. Ces concessions commerciales ne neutralisent pas le message pacifiste, mais limitent la portée de la mise en garde » (Marcel Martin, *Dictionnaire des films*, Larousse).

janvier									
07	15:00	CIN							
27	18:30	CIN							
février									
07	18:30	CIN							
10	18:30	CIN							
22	18:30	CIN							
23	18:30	CIN							



## **La Jetée**

France - 1962 · 27' ·  
**De** Chris Marker  
**Avec** Hélène Châtelain,  
Davos Hanich,  
Jacques Ledoux  
Ⓢ (14) 35mm

**Programmé avec *Level Five* (1996) – les 27.1, 7.2 et 22.2 et avec *The War Game* (1965) – les 7.1, 10.2 et 23.2**

Souterrains du Palais de Chaillot, après la Troisième Guerre mondiale. Les survivants vivent sous terre pour échapper au bacille de la peste. Des scientifiques tentent d'envoyer des émissaires dans le passé et dans l'avenir pour venir au secours du présent. Au cours d'un paradoxe temporel, l'un des voyageurs comprend qu'il avait assisté, enfant, à sa propre mort... Ce scénario est raconté uniquement ou presque à partir de photographies fixes. Grâce à son génie du montage, Chris Marker réussit un poème tragique, contaminé par la hantise d'une disparition hypothétique des hommes, éliminés par leur propre barbarie. Il joue avec le temps, invente un futur antérieur de la narration cinématographique. *La Jetée* est, sera et a été tout à la fois.

janvier									
03	21:00	CIN							
13	18:30	CIN							
février									
21	15:00	CIN							



## **The Last Man on Earth**

(*Je suis une légende*)  
Italie, USA - 1964 · 88' ·  
v.o. s-t fr./all.  
**De** Ubaldo B. Ragona et  
Sidney Salkow  
**Avec** Vincent Price, Franca  
Bettoia, Emma Danieli  
Ⓢ (14) 35mm

Premier roman de Richard Matheson, *I Am Legend* propose en 1954 une variation inédite et très originale sur le thème du vampirisme : une épidémie fait muter l'humanité entière au point qu'elle ne peut plus se nourrir que de sang, à l'exception d'un homme qui deviendra légendaire. La narration y est menée d'une façon magistrale et les sentiments du personnage principal, de sa lutte pour la survie à l'acceptation finale de sa propre monstruosité, sont analysés avec beaucoup de finesse. *The Last Man on Earth* est sa première adaptation à l'écran, en noir-blanc et avec Vincent Price. Injustement méconnue, elle en respecte pourtant admirablement l'esprit, contrairement à celles de Boris Sagal avec Charlton Heston (*The Omega Man*, 1971) et de Francis Lawrence avec Will Smith (*I Am Legend*, 2007).

janvier	
Ma	15:00
07	CIN
février	
Lu	18:30
10	CIN
Di	18:30
23	CIN



## The War Game

(La Bombe)  
GB · 1965 · 48' · v.f.  
De Peter Watkins  
Ⓜ Ⓢ 16mm

### Programmé avec *La Jetée* (1962)

En pleine guerre froide, l'URSS déclenche une attaque nucléaire contre la Grande-Bretagne. Les autorités se révèlent incapables de faire face à l'ampleur du désastre et du chaos généralisé...

« J'ai réalisé *La Bombe* à une époque où le gouvernement anglais faisait l'apologie de la force de dissuasion nucléaire. La propagande officielle assurait que les mesures prises par la Protection civile en Grande-Bretagne permettraient au pays de pouvoir se relever après une guerre atomique totale. (...) Je n'ai pas cherché à exagérer l'horreur de la situation. Si le film choque le spectateur, ce n'est pas parce qu'on a eu recours à des effets de terreur, mais parce qu'il voit pour la première fois, avec l'évidence de l'image, ce qu'il ne veut pas voir et ce qu'on ne lui laisse pas voir » (Peter Watkins).

janvier	
Sa	21:00
04	CIN
Di	18:30
26	CIN



## Planet of the Apes

(La Planète des singes)  
USA · 1968 · 111' · v.o. s-t.fr.  
De Franklin J. Schaffner  
Avec Charlton Heston, Roddy McDowall, Kim Hunter  
Ⓜ Ⓢ 4 DC

Des astronautes propulsés dans l'espace et dans le temps vont se retrouver sur une planète mystérieuse habitée par une humanité primitive et gouvernée par des singes très évolués... Adapté du best-seller de Pierre Boulle et largement scénarisé par Rod Serling, le créateur de la série *The Twilight Zone*, ce classique de l'anticipation stupéfié à l'époque par ses effets spéciaux et ses partis pris scénaristiques audacieux. Une sorte de fable philosophique aux allusions swiftiennes, orwelliennes et bibliques, qui montre un darwinisme à l'envers où des singes obscurantistes refusent de reconnaître que l'homme est leur prédecesseur dans la domination de la planète. Ce monument de psychédéisme sixties rencontra un énorme succès. Quatre suites, une série télévisée et deux films en furent tirés, dont un de Tim Burton en 2001.

janvier	
Je	18:30
02	PAD
Ma	15:00
14	PAD
février	
Jo	18:30
13	CIN



## Black Out

Suisse · 1970 · 96'  
De Jean-Louis Roy  
Avec Marcel Merminod, Lucie Avenay, Marcel Imhoff  
Ⓜ Ⓢ 16 35mm

Persuadé de l'imminence d'une guerre, un couple de retraités se barricade dans sa maison. Cette séquestration volontaire transforme bientôt leur peur du monde en haine réciproque... « Le réalisateur s'intéresse à ce double cas de névrose et imagine 'jusqu'à la démesure les implications d'une telle situation': 'J'ai voulu voir – et montrer – comment se développait la folie du couple, comment elle progressait: deux vieillards qui glissent pas à pas dans un univers concentrationnaire qu'ils se créent de toutes pièces'. (...) La plupart des journalistes apprécient cette fable à l'humour noir, remarquablement interprétée, dont la portée critique vis-à-vis de la Suisse est accompagnée d'une invention visuelle et de qualités esthétiques » (Ingrid Telley, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*).

janvier	
Me	21:00
01	PAD
Ve	15:00
10	CIN
février	
Sa	18:30
08	CIN



## THX 1138

USA · 1971 · 89' · v.o. s-t.fr.  
De George Lucas  
Avec Robert Duvall, Donald Pleasence, Maggie McOmie  
Ⓜ Ⓢ 16 DC

Dans un futur proche, l'humanité vit sous terre et l'amour est proscrit. Bravant l'interdiction, le mâle THX 1138 et la femelle LUH 3417 connaîtront une brève romance... En regard de la carrière de George Lucas, en particulier de la saga *Star Wars*, on reste frappé par l'extrême expérimentation que le cinéaste se permettait dans ce premier long métrage – qui donnera son nom au système de son digital THX. « Réalisé en 1970, le film conserve aujourd'hui toute la pertinence de sa démonstration politique, et rappelle, par son aridité, son hygiène javellisée et son goût très prononcé pour les absences d'effets spéciaux (la prison: un espace vierge sans contours), que Lucas fut plus subversif et plus audacieux en tant que réalisateur qu'en tant que producteur » (Stéphane Malandrin, *Cahiers du cinéma*, 1994).

janvier	
Ve	15:00
03	CIN
Je	18:30
16	CIN
février	
Ma	21:00
04	CIN



## Soylent Green

(Soleil vert)

USA - 1973 - 97' - v.o. s-t fr./all.

**De** Richard Fleischer  
**Avec** Charlton Heston,  
 Edward G. Robinson,  
 Chuck Connors  
 Ⓣ (4) 35mm

New York, 2022. La surpopulation incite les autorités à offrir la possibilité de suicides assistés et heureux. Enquêteant sur un meurtre, le détective Thorn découvre une vaste manigance politique impliquant la compagnie Soylent, qui fabrique des aliments synthétiques devenus la seule source de subsistance... Grand Prix à Avoriaz, ce chef-d'œuvre de la science-fiction préfigure étrangement l'affaire des farines carnées et du syndrome de la « vache folle » survenue à la fin des années 1990. « Il y a un autre monde, mais il est dans celui-là », disait Eluard. C'est cette terrifiante vérité poétique que le film de Fleischer nous donne à vivre par ce biais du suspense et de l'action par lequel le cinéma américain fait passer tant de choses essentielles » (Guy Braccourt, *Les Nouvelles littéraires*, 1974).

janvier	
Sa	18:30
04	CIN
Ma	15:00
15	CIN
Ma	21:00
28	CIN



## Logan's Run

(L'Âge de cristal)

USA - 1976 - 118' - v.o. s-t fr.

**De** Michael Anderson  
**Avec** Michael York,  
 Jenny Agutter,  
 Richard Jordan  
 Ⓣ (4) DC

Au XXIII<sup>ème</sup> siècle, les humains sont suicidés à 30 ans avec la promesse d'accéder à un autre univers. Ceux qui refusent et cherchent à s'évader des cités-coupoles sont traqués et abattus par des « chasseurs ». Succombant à la curiosité (et à une femme), l'un de ces derniers va voir ailleurs comment est le monde. Il découvre le Capitole envahi par le lierre, habité uniquement par un vieillard entouré de chats. Il décide alors de retourner dans la cité pour libérer les siens... « C'était la mode dans ces années-là : des scénarios d'anticipation crypto-orwelliens et des looks futuristes (...). Le tandem héroïque – Michael York, belle gueule, et Jenny Agutter, un peu nunuchette – court avec toute notre sympathie vers l'extérieur, la liberté et la vieillesse (les pauvres!) » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

janvier	
Di	15:00
12	CIN
Sa	21:00
18	CIN
février	
Ma	15:00
11	CIN



## Stalker

URSS, RFA - 1979 - 159' - v.o. s-t fr./all.

**De** Andreï Tarkovski  
**Avec** Alexandre Kaidanovski,  
 Alissa Friendlikih,  
 Anatoli Solonitsyne  
 Ⓣ (4) 35mm

Un passeur clandestin, le Stalker, propose à ses clients de les conduire au cœur d'une zone interdite et désolée aux multiples pièges, où se trouve une « chambre des désirs » dans laquelle leurs rêves se réaliseront. Il y emmène un écrivain et un psychicien, qui finiront par renoncer à entrer dans la chambre... Second film de science-fiction de Tarkovski, *Stalker* (de l'anglais *to stalk*, avancer furtivement) est aussi le dernier qu'il réalise en URSS. « Archétype du film fantastique dans une acceptation sublimée du terme, *Stalker* représente sans doute le chef-d'œuvre de la beauté sans esthétisme et de la quête mystique en images. D'où la panique soviétique qui fit du cinéaste un paria, en oubliant que le martyre renforce traditionnellement le prophète » (Thierry Colliard).

janvier	
Di	18:30
05	CIN
Ma	18:30
21	CIN
février	
Je	21:00
27	PAD



## Quintet

USA - 1979 - 118' - v.o. s-t fr./all.

**De** Robert Altman  
**Avec** Paul Newman,  
 Brigitte Fossey,  
 Vittorio Gassman  
 Ⓣ (4) 35mm

Dans une ère glaciaire future, un couple se dirige vers une ville où les rares survivants jouent leur existence aux dés dans des parties de Quintet... Tourné dans les bâtiments de l'Exposition universelle de Montréal, à une température inférieure à -20°, ce film d'anticipation en forme de conte reprend l'idée d'un retour à des us et coutumes moyenâgeux. « De ces images baignées d'une lumière glauque, où la seule couleur admise est le rouge, et dont le pouvoir onirique est accentué par le halo qui les cerne ; de ces architectures que le temps et le gel ont rongées ; de ces personnages qu'une mise en scène savante déplace comme les pièces d'un échiquier, bref de ce qu'Altman appelle son 'style', naissent un trouble, une angoisse, qui indiscutablement envoûtent » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1979).



janvier  
Lu 06 21:00  
Ve 17 18:30  
février  
Je 27 15:00



## Le Dernier Combat

France · 1983 · 92'  
**De** Luc Besson  
**Avec** Pierre Jolivet,  
Jean Bouise, Jean Reno  
Ⓜ (f) 35mm

Un cataclysme a balayé la civilisation, ne laissant que quelques survivants devenus muets et regroupés en clans. Dans les ruines ensablées, quatre hommes livrent un dernier combat, dont l'enjeu est la Femme... Film de sons, ce premier essai de Luc Besson est un pari d'un culot insensé. Le jeune cinéaste de 23 ans a tenté tout ce qui ne se faisait pas en France: un long métrage de science-fiction, en noir et blanc, en Cinémascope, et sans dialogues. « Depuis quelques années, il semble qu'on ne peut plus envisager l'avenir que de manière régressive. Ici, l'absence de parole, de langage, ne laisse la voie ouverte qu'à l'agression, à la domination. Tout se réduit à une suite de comportements primaires, d'où l'allégorie n'est par forcément absente » (Raphaël Bassan, *La Saison cinématographique 1983*).

janvier  
Me 08 15:00  
Sa 25 18:30  
février  
Sa 01 15:00



## Nausicaä de la vallée du vent

(*Kaze no tani no Naushika*)  
Japon · 1984 · 117' · v.o. s-t fr.  
**Film d'animation de**  
Hayao Miyazaki  
Ⓜ (f) 35mm (F)

« L'histoire de la jeune princesse Nausicaä prend place mille ans après l'apocalypse, alors que la Terre est partagée entre le désert et une forêt toxique, la Mer de la décomposition. Nausicaä se retrouve impliquée dans la guerre pour la possession des armes utilisées pendant les sept jours de feu qui ont mené à l'apocalypse. Elle s'avère finalement être la figure providentielle qui, selon la prophétie, ramène la paix sur Terre. Cette épopée philosophique et écologique signe une ambition sans précédent dans le film d'animation. Les décors gigantesques se succèdent au fil des épisodes (...). La musique symphonique de Joe Hisaishi donne une profondeur inattendue. La faculté d'Hayao Miyazaki à allier cette ampleur et le soin accordé au détail impressionnent » (Stéphane Delorme, *Manga Impact!*).

janvier  
Ve 10 21:00  
Jo 23 21:00  
février  
Me 19 18:30



## Day of the Dead

(*Le Jour des morts-vivants*)  
USA · 1985 · 110' · v.o. s-t fr.  
**De** Georges A. Romero  
**Avec** Lori Cardille,  
Terry Alexander,  
Joseph Pilato  
Ⓜ (f) DC

Dernier volet de la trilogie des morts-vivants réalisée par George A. Romero, à laquelle se sont ajoutés depuis trois autres chapitres. Chaque film reflète avant tout les préoccupations sociales et politiques de son époque. « Le conflit entre les militaires et les scientifiques du *Jour des morts-vivants* illustre l'Amérique reaganienne. Le chef militaire macho et tyrannique qui abandonne ses hommes face au danger est une sorte de négatif de Rambo; le D<sup>r</sup> Logan (surnommé Frankenstein), qui cherche à domestiquer les zombies, est la figure emblématique d'une science impuissante qui s'égare dans des recherches dérisoires et contre nature; le pilote d'hélicoptère est l'image type du libéral qui ne pense qu'à ses avantages matériels » (Philippe Rouyer, *Le Cinéma gore, une esthétique du sang*).

janvier  
Je 09 18:30  
Je 23 18:30  
février  
Me 12 21:00



## Delicatessen

France · 1991 · 99' · s-t all.  
**De** Jean-Pierre Jeunet  
et Marc Caro  
**Avec** Dominique Pinon,  
Jean-Claude Dreyfus,  
Marie-Laure Dougnac  
Ⓜ (f) 35mm

Dans une France aux allures d'après-guerre où la nourriture est rationnée, on mange pourtant à sa faim dans l'immeuble de l'inquiétant Clapet, qui y tient une boucherie. Engagé comme concierge, le timide Louison va bientôt comprendre pourquoi... « Gustave Doré, Marcel Carné et Terry Gilliam sont dans une cour de récré: ensemble, ils inventent un film. Il aura le look (en couleurs chatoyantes) du réalisme poétique d'antan, grâce aux acteurs à trogne (Pinon, Dreyfus, Perrier, dignes successeurs des seconds rôles des années 1930); la liberté de ton, iconoclaste et dérangeante, des meilleures BD; le rythme et la précision du cinéma d'aujourd'hui. Il est signé par deux 'dingos': Caro pour les images, Jeunet pour le sens du récit. Succès surprise en France et à l'étranger » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

janvier	
Je 09	21:00 PAD
Di 19	18:30 CIN
février	
Ve 07	21:00 CIN



## Twelve Monkeys

(L'Armée des douze singes)  
USA · 1995 · 128' · v.o. s-t fr./all.

De Terry Gilliam  
Avec Bruce Willis,  
Madeleine Stowe, Brad Pitt  
Ⓢ Ⓣ 35mm

En 2035, une épidémie a décimé 99 % de la population. James Cole est envoyé dans le passé par des savants pour découvrir les causes de la catastrophe et tenter de la prévenir... « Vous suivez ? Pas forcément, mais c'est tant mieux puisque le labyrinthe et le vertige (le *Vertigo* de Hitchcock est plusieurs fois évoqué) sont les lignes de fuite permanentes de ce yo-yo spatio-temporel. A quoi se raccrocher dans cette débâcle ? A quelques fausses bouées qui, une à une, se dégonflent sous nos doigts. Par exemple, en forme de flash-back dans le cerveau de l'envoyé spécial du futur, la répétition d'une scène traumatique dont la résolution finale n'épaissira qu'un peu plus le potage » (Gérard Lefort, *Libération*). Une réflexion sur le temps, la mémoire et la folie, inspirée par *La Jetée* de Chris Marker.

janvier	
Ve 17	21:00 CIN
Je 30	21:00 PAD
février	
Lu 24	18:30 CIN



## 28 Days Later

(28 jours plus tard)  
GB · 2002 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Danny Boyle  
Avec Cillian Murphy,  
Naomie Harris,  
Christopher Eccleston  
Ⓢ Ⓣ 35mm

« Osons le dire : les zombies qui déambulent à deux à l'heure en se dandinant, c'est bien joli, mais aujourd'hui, ça fait doucement rigoler (...) C'est dire le choc provoqué par l'apparition des morts-vivants de *28 jours plus tard*, aussi voraces que rapides et rendus fous furieux par un virus. On n'attendait pas ça de la part de Danny Boyle à l'époque, malgré le formidable *Trainspotting* (...). Et pas le temps de se plaindre quand on est mordu : dix secondes suffisent à se transformer en bête assoiffée de sang. L'urgence de la mise en scène (le film a été tourné en DV), la noirceur du propos, des personnages attachants sacrifiés sans pitié : *28 jours plus tard* ne fait pas dans la dentelle, malgré un plan final qui redonne espoir... et les larmes aux yeux » (Cédric Delelée, *Mad Movies*, 2007).

janvier	
Sa 11	15:00 CIN
Je 16	21:00 CIN
février	
Ve 28	21:00 CIN



## Children of Men

(Les Fils de l'homme)  
USA · 2006 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Alfonso Cuarón  
Avec Clive Owen,  
Julianne Moore,  
Michael Caine  
Ⓢ Ⓣ 35mm

En 2027, dans un monde en proie au chaos social, l'humanité est frappée par une stérilité globale : aucun enfant n'est né depuis dix-huit ans. En Grande-Bretagne, Theo Faron est kidnappé par un groupuscule terroriste qui lui confie la mission de protéger une réfugiée illégale. Il découvrira bientôt qu'elle est enceinte... « Un antihéros humble et même pochard, des références directes avec les actualités télévisées, un format d'image plutôt carré qui refuse l'épate de l'écran large cinémascope habituel pour ce genre de films : *Les Fils de l'homme* cherche à retrouver une humanité dans un genre, l'anticipation, qui était en train de se voir dématérialisé, vidé de toute substance et de toute subversion sous les assauts du politiquement correct et des images de synthèse » (Thierry Jobin, *Le Temps*).

janvier	
Di 12	18:30 CIN
février	
Lu 03	21:00 CIN




## Cargo

Suisse · 2009 · 111' · v.o. s-t fr.

De Ivan Engler, Ralph Etter  
Avec Anna Katharina  
Schwabroh, Martin Rapold,  
Regula Grauwiler  
Ⓢ Ⓣ 4 DC

Dans un futur où l'effondrement du système écologique a rendu la Terre inhabitable, les hommes vivent dans de petites stations spatiales surpeuplées. Le seul espoir se nomme Rhéa, une planète paradisiaque à cinq années-lumière de là. A bord du vaisseau *Kassandra*, l'équipage est plongé dans un profond cryo-sommeil à l'exception d'une jeune doctresse. Au fil de ses gardes, elle a de plus en plus la sensation de ne pas être la seule éveillée... Premier « space opera » helvétique, *Cargo* en impose d'abord par la beauté de ses images. Dans les scènes spatiales comme pour les intérieurs, le soin porté à la création des décors et le réalisme des plans numériques impressionnent. Ce film d'atmosphère est plus qu'un huis clos paranoïaque sur fond d'écoterrorisme : c'est une ode à l'espace et à ses mystères.



cinémathèque suisse

# Faites vos emplettes sur la boutique en ligne de la Cinémathèque suisse

Achat de DVD, affiches, cartes postales et abonnements  
sur [www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique). Paiement par carte  
Visa, Mastercard ou Postcard.

Image: Jacqueline Poelvoorde-Pappaert et Benoît Poelvoorde  
dans *C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux,  
André Bonzel et Benoît Poelvoorde, 1992  
(Collection Cinémathèque suisse)



# Avant-première : *Mary Queen of Scots* de Thomas Imbach

28 Un personnage en quête d'absolu

*Mary Queen of Scots*, film en costumes découvert au dernier Festival de Locarno et tourné en partie au Château de Chillon et à Romainmôtier, sera montré en première romande le mercredi 8 janvier, au Capitole, en présence du cinéaste.

Sortie en salles le 15 janvier en Suisse romande.

Achat des billets : [www.cinematheque.ch/billetterie](http://www.cinematheque.ch/billetterie)





## Un personnage en quête d'absolu

Marie m'a interpellé intuitivement, c'est un personnage dont je me sens proche, non pas parce qu'elle est de sang bleu, mais par sa personnalité, sa vie intérieure. Elle recherche quelque chose d'inconditionnel. Nous vivons dans un monde où l'on veille à ce qu'il y ait toujours un retour sur investissement. Cela n'intéresse pas Marie, qui préfère se jeter à corps perdu dans sa passion.

En outre, je sens un lien spirituel avec l'un de mes précédents personnages, Lenz. Il succombe à ses idéaux et abandonne la partie. Mary, elle, ne plie jamais dans son combat pour la dignité et la couronne, même après vingt ans d'emprisonnement. A la fin, elle reprend encore une fois son envol sur l'échafaud dans sa robe rouge. C'est à ce moment-là que commence sa légende.

Un autre élément essentiel du film est la relation entre Marie et son Elisabeth. Je dis volontairement «son Elisabeth». Il n'y a pas d'Elisabeth autonome dans le film, elle est soit une partie de Marie, soit son ombre. Dans ce sens, c'est un personnage intérieur : elle ne l'a jamais vue, et ne la connaît qu'à travers des récits et des contacts diplomatiques. Elle se sent pourtant si proche d'Elisabeth qu'elle s'est créé son propre personnage, un personnage intime, comme un combat farouche avec elle-même.

Je prends parti pour la Mary humaine. Voilà l'histoire d'une femme venue au monde en tant que reine, elle n'avait même pas six jours, et cette royauté va lui coller à la peau au point de devenir un rôle existentiel. Je ne parle pas de l'idée de droit divin, mais au fond ça a dû être la même chose que pour tous les enfants jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes des rois quand nous venons au monde, tout-puissants dans notre imagination, et nous défendons cette toute-puissance enfantine contre la réalité, qui nous la retire. Voilà pourquoi les histoires de rois nous captivent tant, je crois.

*Thomas Imbach*



## Thomas Imbach

Né à Lucerne en 1962, Thomas Imbach est l'un des rares réalisateurs suisses à avoir pulvérisé les frontières entre les genres dans ses précédentes œuvres. Parmi ses films de fiction et documentaires les plus connus on peut citer : *Well Done* (1994), *Ghetto* (1997), *Happiness Is a Warm Gun* (2001), *Lenz* (2006), *I Was a Swiss Banker* (2007), ainsi que l'autobiographie fictive *Day Is Done* (2011). En 2007, il a fondé avec Andrea Staka la société Okofilm Productions, à Zurich, dont l'objectif est de produire des films indépendants et exigeants sur le plan artistique en vue d'une exploitation cinématographique internationale. Son œuvre actuelle, *Mary Queen of Scots*, a fêté sa première mondiale en 2013 à Locarno et Toronto.

janvier  
L L L L L L L L L L  
L L L L L L L L L L  
L L L L L L L L L L  
Me 19:30  
08 CAP



## Mary Queen of Scots

Suisse, France - 2013 -  
120' - v.o. s-t.fr.

**De** Thomas Imbach  
**Avec** Camille Rutherford,  
Mehdi Dehbi,  
Sean Biggerstaff  
© (4) DC



### En présence de Thomas Imbach

La reine d'Écosse Marie Stuart passe sa jeunesse en France. Elle est promise à la couronne, mais peu après son mariage, la maladie emporte son mari. La jeune veuve rentre seule dans une Écosse dévastée par la guerre. Au même moment, Elisabeth est sacrée reine d'Angleterre. Pour Marie, elle est comme une sœur jumelle à qui elle peut se confier librement. Après s'être remariée, Marie donne naissance à un héritier du trône. Mais son nouveau mari, Lord Darnley, s'avère être un faible. Lorsqu'elle rencontre l'amour de sa vie, le comte de Bothwell, elle fait assassiner Darnley. Horrifiés par ce geste et par la passion aveugle qui l'a motivé, l'aristocratie et le peuple d'Écosse se retournent contre elle. Pour éviter une bataille sanglante, Marie devra renoncer à son Bothwell bien-aimé. Désespérée, elle demande l'aide d'Elisabeth, mais celle-ci la fait jeter en prison. Après dix-neuf années passées dans une cage dorée, Elisabeth lui apporte la « délivrance » par le biais de l'échafaud.





# Avant-première : *L'Escale* de Kaveh Bakhtiari

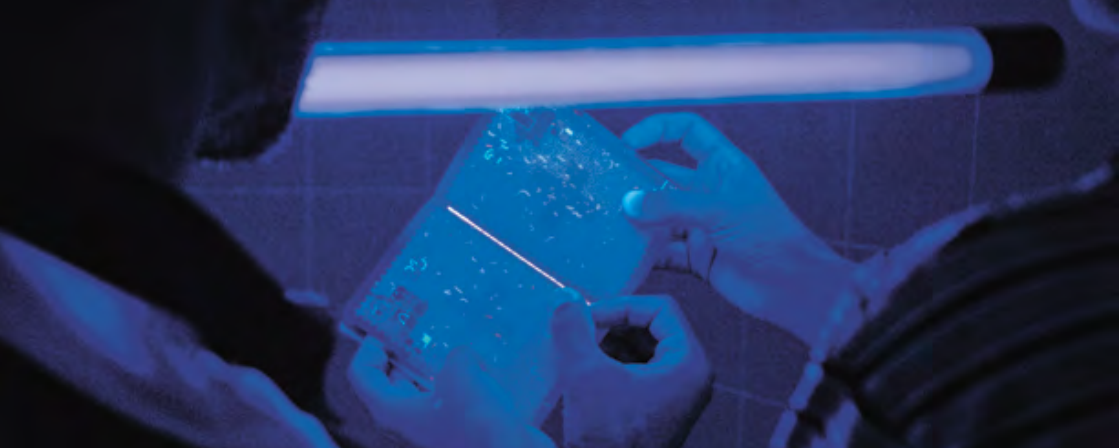
## 32 Faire corps avec ce que l'on filme

Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai dernier, *L'Escale* du réalisateur irano-suisse Kaveh Bakhtiari sera présenté, en primeur et en présence du réalisateur, le lundi 27 janvier au Capitole.

Sortie en salles le 29 janvier en Suisse romande.

Achat des billets : [www.cinematheque.ch/billetterie](http://www.cinematheque.ch/billetterie)





## Faire corps avec ce que l'on filme

J'avais eu, grâce à mon dernier court métrage *La Valise*, l'occasion pour la première fois de ma vie de voyager librement de par le monde en visitant les festivals de cinéma.

En répondant à ces invitations et au moment de passer les douanes, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'une petite décennie plus tôt, je n'avais pas de passeport, ni même réellement un pays qui me reconnaissait comme « citoyen ».

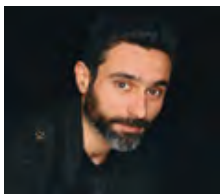
J'étais invité à un festival en Grèce lorsque je reçus un appel téléphonique par lequel j'apprenais que mon cousin, que je n'avais pas revu depuis des années, avait quitté l'Iran illégalement, et qu'après avoir réussi à rejoindre la Turquie puis, sans se noyer, à rallier l'île grecque de Samos, il y avait été arrêté et finalement emprisonné.

Après sa sortie de prison, nous nous retrouvâmes à Athènes. Il m'emmena alors dans son lieu de « vie », un petit appartement tenu par Amir qui hébergeait là d'autres clandestins. J'ai refait alors connaissance avec cet univers impénétrable des clandestins, des passeurs et des destins suspendus. Un univers auquel j'avais accès grâce à mon cousin, mais surtout grâce au fait que ces hommes voyaient en moi un alter ego qui avait réussi, un de ceux que le continent européen avait admis, adoptés et formés.

Cette position privilégiée est sûrement le facteur premier qui a animé en moi le désir de réaliser ce film. C'est dans une visée intimiste, mangeant et dormant à leurs côtés, et sur la durée, que je l'ai tourné. Grâce à cette intimité, nous devenons, avec le spectateur, un demi-clandestin, pendant les 100 minutes que dure ce long métrage.

Et puis, que se passera-t-il le jour où plus aucun migrant n'aura envie de frapper à notre porte ? Ne verra-t-on pas là les signes avant-coureurs qu'il est temps pour nous de quitter nos terres et de devenir migrants à notre tour ?

*Kaveh Bakhtiari*



## Kaveh Bakhtiari

Né à Téhéran en 1979, Kaveh Bakhtiari a grandi en Suisse où il est arrivé à l'âge de 9 ans. Après des études de cinéma à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) de 1999 à 2003, il se fait remarquer avec un premier court métrage de fiction, *La Valise* (2007), sélectionné et primé dans de nombreux festivals. *L'Escale* est son premier long métrage documentaire. Il a été sélectionné à Cannes à la Quinzaine des réalisateurs, récompensé par la Colombe d'or « Nouveau Talent » au DOK Leipzig et a reçu le Prix spécial du jury au Festival international du film francophone de Namur, ainsi que le Prix de l'Association québécoise des critiques de cinéma du Festival du Nouveau cinéma de Montréal. Il était également en compétition pour les European Film Awards 2013.

janvier  
 L L L L L L L L L L L L L L L L  
 M M M M M M M M M M M M M M M M  
 M M M M M M M M M M M M M M M M  
 J  
 V  
 S  
 Lu **20:00**  
**27** CAP



## L'Escale

Suisse, France · 2013 ·  
 100' · v.o. · s-t.fr.  
**Documentaire de**  
 Kaveh Bakhtiari  
 (C) (R) DC

**QUINZAINE**  
 DES RÉALISATEURS  
 OFFICIAL SELECTION OF THE  
 CANNES

**EFA**  
 EUROPEAN FILM AWARDS  
 OFFICIAL SELECTION OF THE  
 EUROPEAN FILM AWARDS

## En présence de Kaveh Bakhtiari

A Athènes, le modeste appartement d'Amir, un immigré iranien, est devenu un lieu de transit pour des migrants qui, comme lui, ont fait le choix de quitter leur pays. Mais la Grèce n'est qu'une escale, tous espèrent rejoindre d'autres pays occidentaux. Ils se retrouvent donc coincés là, chez Amir, dans l'attente de papiers, de contacts et du passeur à qui ils confieront peut-être leur destin... *L'Escale* est une immersion dans l'univers de la clandestinité où s'entremêlent l'espoir, la solidarité, la peur, les rires, le courage et la dure confrontation à la réalité d'un monde toujours plus hérissé de murs. L'étiquette de « criminels » qui leur colle à la peau depuis leur entrée dans l'espace Schengen les blesse et les humilie. Pour eux, pas de première ou de deuxième classe, seulement la classe « illégaux ».



# Avant-première : *Verliebte Feinde* de Werner Swiss Schweizer

- 36 Une relation radicale et inspirante
- 36 Le livre de Wilfried Meichtry traduit

Mardi 18 février, Werner Swiss Schweizer vient présenter au Capitole son nouveau long métrage *Verliebte Feinde*, qui met en scène l'histoire vraie d'un couple suisse hors du commun. Une projection organisée en collaboration avec le Bureau de l'égalité du canton de Vaud.

Sortie en salles le 5 février en Suisse romande.

**Vernissage, lors de l'avant-première, du livre *Amours ennemies (Verliebte Feinde)* de Wilfried Meichtry, traduit par Delphine Hagenbuch et Johan Rochel, aux Editions Monographic (Sierre).**

[www.monographic.ch](http://www.monographic.ch)

Achat des billets : [www.cinematheque.ch/billetterie](http://www.cinematheque.ch/billetterie)



Image: Mona Petri dans *Verliebte Feinde* de Werner Swiss Schweizer (2013).

# Une relation radicale et inspirante

Pour beaucoup de gens, l'égalité entre hommes et femmes semble aujourd'hui évidente. L'idée de droits égaux est sur toutes les lèvres. Pourtant, au cœur du quotidien, les anciens rapports de force régissant les relations entre les sexes ont tendance à revenir s'immiscer. Tout particulièrement lorsque viennent s'ajouter aux problèmes relationnels les difficultés concrètes liées à l'éducation des enfants, à la famille, au travail.

Ainsi, à chaque relecture que je fais des lettres d'Iris et Peter von Roten, je me surprends à me redire sans cesse combien les aspirations de ce couple sont aussi actuelles qu'elles me sont familières. Ils étaient indéniablement très en avance sur leur temps et ce n'est pas seulement dans leur intimité, mais publiquement, qu'ils ont soulevé ces questions dans la Suisse d'après-guerre, encroûtée et emprisonnée dans ses traditions rurales.

Après avoir publié en 1957 son analyse provocatrice et ses thèses sur la situation des femmes en Suisse sous le titre *Femmes dans un parc pour bébés*, Iris von Roten s'est vue la cible d'une salve de critiques indignées. Pourtant, nombre de ses revendications seraient reprises par les mouvements d'émancipation des femmes des années 1970 et 1980. Il est fascinant, quelque cinquante ans après la parution de ce livre, de voir comment Iris et Peter von Roten ont vécu leur représentation idéale d'une relation émancipée. Elle demeure infiniment actuelle, radicale et inspirante.

C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité raconter l'histoire exceptionnelle de ce couple d'époux et d'amants. Et pas seulement comme une réparation pour les outrages qu'a dû supporter Iris. Pas seulement non plus comme une redécouverte de cette grande féministe et de son mari anticonformiste. Mais parce que je suis convaincu que leurs questionnements, leurs confrontations présentent encore aujourd'hui pour tout un chacun – indépendamment de l'âge ou du sexe – un caractère existentiel et actuel.

*Werner Swiss Schweizer*

## Le livre de Wilfried Meichtry traduit

L'historien et homme de lettres Wilfried Meichtry a étudié la vie amoureuse, intellectuelle et politique du couple Iris Meyer (1917-1990) et Peter von Roten (1916-1991). Il en a tiré un livre, *Verliebte Feinde*, que Delphine Hagenbuch, spécialiste de littérature comparée, et Johan Rochel, Master en philosophie et en droit, ont traduit et qui sort aujourd'hui sous le titre *Amours ennemies* aux Editions Monographic (Sierre). Avec l'ambition de mettre à disposition des lecteurs francophones le destin croisé de deux intellectuels publics à la force de caractère hors du commun. En filigrane de leur histoire d'amour mouvementée, un pan essentiel de l'histoire suisse du 20<sup>e</sup> siècle se joue sous les yeux du lecteur. Pour présenter cet ouvrage inclassable, les feuillets avaient parlé de couple contradictoire, évoqué le féminisme et le catholicisme, l'histoire suisse et valaisanne, la métamorphoses de deux esprits indépendants et osé la comparaison avec le couple Beauvoir et Sartre.

*Stéphane Anderегgen, éditeur*



## Werner Swiss Schweizer

Né à Kriens en 1955, Werner Swiss Schweizer vit à Zurich et à Ligerz (BE). Il entreprend en 1975 des études en philosophie, sociologie, journalisme et littérature populaire européenne à l'Université de Zurich. Il est cofondateur du Videoladen Zurich («Züri brännt») – un centre vidéo et une coopérative –, ainsi que de la société de production Dschoint Ventschr, qu'il dirige à ce jour avec Samir et Karin Koch, et pour laquelle il suit une année de formation à l'European Audiovisual Entrepreneurs (EAVE). De 1983 à 1989, il travaille comme auteur et producteur, puis passe à la réalisation avec le documentaire *Dynamit am Simplon* (1989). Depuis, il écrit et réalise des documentaires pour le petit et le grand écran, dont *Noel Field - Der erfundene Spion* (1997), *Von Werra* (2002) ou encore *Hidden Heart* (2008) coréalisé avec Cristina Karrer.

février



## Verliebte Feinde

(Amours ennemies)

Suisse, Allemagne - 2013 - 112' - v.o. s-t fr.

**Docu-fiction de**

Werner Schweizer

**Avec** Mona Petri,

Fabian Krueger,

Thomas Mathys

© (M) DC



### En présence de Werner Swiss Schweizer

*Verliebte Feinde* ou l'histoire d'un couple suisse exceptionnel formé de Peter von Roten, intellectuel catholique valaisan, et d'Iris Meyer, féministe protestante des bords du lac de Zurich. Deux fortes personnalités réunies par l'amour et par des valeurs communes: indépendance, émancipation et épanouissement à parts égales. Entre 1943 et 1950, les deux amants échangent 1300 lettres où ils discutent politique, féminisme, religion, littérature, amour, relations libres et sexualité. Ils y analysent leurs sentiments avec une franchise et une radicalité qui ne cesse de fasciner. C'est sur cet échange de lettres et sur le livre *Verliebte Feinde* de Wilfried Meichtry, publié en 2007, que repose la trame du film. Des reconstitutions de scènes, soutenues par du matériel d'archives et entremêlées de témoignages d'amis et de personnalités de l'époque, aident à brosser le portrait d'une relation difficile, passionnée, mais surtout hors du commun.





janvier  
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1  
février  
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

# Aussi à l'affiche

- 41 **Hommage à Christine Pascal (suite)**
- 46 **Neuchâtel: un canton en images (1950-70)**
- 50 **Alexander J. Seiler en coffret DVD**
- 53 **Les avant-gardes russes et le sport**
- 58 **Les Simon (père et fils) en coffret DVD**
- 61 **HEMU/ECAL: Ciné-concert ImaginaSon**
- 62 **Ciné-clubs UNIL-EPFL: Ouverture du cycle « Parcours de vie(s) »**



# Hommage à Christine Pascal (suite)

**Inauguré en décembre dernier, l'hommage à Christine Pascal (1953-1996) se poursuit durant tout le mois de janvier avec les cinq longs métrages qu'elle a réalisés, ainsi que cinq films où elle fut actrice.**

## Félicité enfaie<sup>1</sup>

Elle se plantait devant moi dans un nuage de Mitsouko<sup>2</sup>, au garde-à-vous elle me remettait son travail terminé, posait ses mains sur ses cuisses, me regardait avec ses magnifiques yeux dans lesquels elle ne pouvait cacher un soupçon d'ironie, puis me demandait : « Qu'est-ce que je peux faire d'autre pour toi ? » Christine Pascal avait décidé d'être mon assistante de production sur le tournage des *Petites Fugues* d'Yves Yersin parce qu'elle se devait d'apprendre les rouages du cinéma derrière la caméra.

Nous étions au début du mois de mars 1977, le tournage du film de Patricia Moraz *Les Indiens sont encore loin* venait de se terminer, et dans la tête de Christine, dans son être tout entier, s'était inscrite la certitude, la volonté absolue de vouloir réaliser à son tour.

Pourquoi une jeune actrice, belle, brillante, promise à un avenir radieux de comédienne, décide de vivre autre chose, décide d'écrire, de jouer, de réaliser et de produire son propre film ? Nul ne peut le savoir avec certitude, mais il en résultera *Félicité*, son premier long métrage réalisé en 1978 ; elle avait 25 ans.

Viendront ensuite ses quatre autres films, ainsi que l'écriture d'un scénario jamais réalisé, car au soir du 30 août 1996, elle a choisi de nous quitter. Peut-être parce qu'elle savait qu'elle ne réaliserait plus jamais aucun film, et que la vie ne vaudrait donc plus la peine d'être vécue. Le 29 novembre 2013, elle aurait eu 60 ans.

Il nous reste quelques très beaux films avec elle que la Cinémathèque suisse programme dans le cadre de cet hommage, et en particulier ceux qu'elle a réalisés et qui peuvent être vus comme un géologue lit les différentes strates d'une montagne pour tenter d'en comprendre son histoire.

Il y a aussi le film d'Annette Dutertre, *Adultère (mode d'emploi) : Journal d'un montage* (2012), qui peut nous aider à mieux comprendre la cinéaste. Un document exceptionnel où l'on « vit » véritablement le travail de Christine sur son dernier film, où l'on assiste à sa collaboration avec Jacques Comets, « son » monteur, et toute l'équipe de postproduction.

En voyant ce film, on comprend qu'elle a aimé le cinéma par-dessus tout, et peut-être aussi, dans ses rires et ses silences, qu'elle ne pouvait qu'en mourir.

Robert Boner<sup>3</sup>

1 Titre emprunté au texte de Claude Muret, scénariste et ami proche de Christine Pascal.

2 Le parfum qu'elle portait.

3 Son mari, coscénariste et producteur.

## Christine Pascal, réalisatrice

En 1976, Bertrand Tavernier associe Christine Pascal au scénario des *Enfants gâtés*, où elle est aussi actrice. Deux ans plus tard, elle écrit, réalise et interprète *Félicité*, confession impudique sur les rapports hommes-femmes. La cinéaste signe ensuite quatre autres longs métrages : *La Garce* (1984) où elle revisite le film noir, *Zanzibar* (1989) et son évocation corrosive du monde du cinéma, *Le Petit prince a dit* (1992), conte métaphysique considéré comme son chef-d'œuvre, puis *Adultère (mode d'emploi)* (1996), étude de la vie conjugale bourgeoise qui se distingue par son insolence et sa cruauté.

janvier  
  
 Je **09** 15:00  
 PAD



### Félicité

France · 1979 · 101'  
 De Christine Pascal  
**Avec** Christine Pascal,  
 Monique Chaumette,  
 Paul Crauchet  
 Ⓜ️ (16) 35mm

« Les malheurs d'une petite fille potelée (Félicité la mal nommée) que ses parents maladroits ont entraînée dans l'anorexie. Des années plus tard, lors d'une crise de jalousie aiguë (son amant passe la soirée avec une autre), elle revit ses souvenirs d'enfance les plus marquants et cauchemarde avec ses fantasmes. Impudique, dérangeant. 'Le plus profond de moi se trouve là, disait la réalisatrice lors de la sortie, dans ces révoltes, ces insolences, ces hurlements, ces provocations, ces exhibitions. Je n'en pouvais plus de retenir tous les cris qui sortaient de moi' » (Roman Chestak, *Télérama*). Parfois maladroit mais toujours sincère, ce film « n'est autre qu'une succession de sentiments mis en images dans un désordre talentueux comme si chaque vision jaillissait dans l'instant » (L. De la Fuente, *Cinéma 79*).

janvier  
  
 Ve **10** 18:30  
 CIN  
 Ve **24** 21:00  
 CIN



### La Garce

France · 1984 · 93'  
 De Christine Pascal  
**Avec** Isabelle Huppert,  
 Richard Berry,  
 Vittorio Mezzogiorno  
 Ⓜ️ (16) 35mm

Aline, une fille de l'Assistance publique, provoque un policier qui va la violer. Lorsqu'il sort de prison, sept ans plus tard, elle a changé d'identité et se prénomme Edith. Le hasard les fait se rencontrer. Elle tombe alors amoureuse... Cinq ans après un premier long métrage très personnel, Christine Pascal revient avec une production plus commerciale, des acteurs connus (Isabelle Huppert et Richard Berry), mais un scénario et un ton tout aussi radicaux. Si elle va encore s'aiguiser, la griffe de la cinéaste est déjà reconnaissable dans ce dérangeant portrait de femme filmé comme un polar. « Mise en scène exacerbée, situations provocantes. Un film violent au scénario complexe et filandreux où Isabelle Huppert change de perruques comme de personnalités » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

janvier  
  
 Lu **06** 18:30  
 CIN  
 Lu **13** 21:00  
 CIN



### Zanzibar

France, Suisse · 1989 · 97'  
 De Christine Pascal  
**Avec** Fabienne Babe,  
 André Marcon, Francis Girod  
 Ⓜ️ (16) 35mm

Amoureux d'une actrice qui se drogue, un producteur l'impose à un réalisateur égocentrique et arrogant. Les rapports sont conflictuels. Le cinéaste pousse la comédienne dans ses retranchements, tandis que celle-ci accepte tout au nom du film... Description d'un monde cinématographique violent et sans pitié : problèmes financiers, asservissement au sexe et à l'argent, dépersonnalisation entreprise par le réalisateur, esthète sarcastique et exigeant (qu'interprète le cinéaste Francis Girod). Une allusion à peine voilée à Godard et au tournage de *Sauve qui peut (la vie)*. « Quand on fait du cinéma, on voudrait toujours aller plus loin, atteindre l'endroit rêvé, ou parfois tout laisser tomber. Celui qui ne s'est jamais posé la question d'abandonner le cinéma n'en a jamais fait » (Christine Pascal).

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Je	15:00
02	PAD
Ma	21:00
14	PAD



## **Le Petit prince a dit**

France, Suisse, Italie · 1994 · 105' · s-t all.

**De** Christine Pascal

**Avec** Anémone,

Richard Berry, Marie Kleiber

Ⓜ Ⓣ 35mm

Violette, 10 ans, déborde de vie et d'intelligence. Son père est médecin, sa mère est actrice; ils ont divorcé, mais elle ne paraît pas souffrir de leur séparation. Un jour, après des examens médicaux, le père apprend qu'elle a une tumeur au cerveau et qu'une opération ou un traitement ne prolongerait sa vie que de trois mois. Il kidnappe alors sa fille et part en voiture avec elle, sans lui donner d'explications. Ils s'en vont au soleil, dans les montagnes, en pleine nature. A ses côtés, il redécouvre des valeurs oubliées... Echappant aux conventions du mélodrame avec une pudeur insolente et une caméra à fleur de peau, Christine Pascal filme l'impuissance face à la mort de ceux qu'on aime, alliant l'humour, l'émotion sans minauderies et une rare sensibilité. Prix Louis Delluc 1992.

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Me	18:30
01	CIN
Ve	15:00
24	CIN



## **Adultère (mode d'emploi)**

France, Suisse · 1995 · 95' · s-t angl.

**De** Christine Pascal

**Avec** Richard Berry,

Karin Viard, Vincent Cassel

Ⓜ Ⓣ 35mm

Bruno et Fabienne, jeune couple d'architectes, attendent les résultats d'un concours auquel ils se sont présentés. Tendue, et plus généralement frustrée face à son mari volage, Fabienne se laisse séduire par un de leurs amis. Parallèlement, Bruno s'adonne à une relation sadomasochiste dans une maison de rendez-vous... « Quelque chose résiste au fond de ce film bizarre, quelque chose qui a sans doute à voir avec la personnalité gonflée et le talent singulier de Christine Pascal. Car si l'argument appartient à la trivialité banale des histoires de coucheries, son traitement – il prend en compte nos années de crise et de sida – nous emmène bien au-delà » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*). Produit et scénarisé, comme ses films précédents, par Robert Boner, celui-ci sera le dernier.

## **Christine Pascal, actrice**

Christine Pascal suit des cours d'art dramatique au Conservatoire de Lyon, sa ville natale. Sa carrière décolle grâce à Bertrand Tavernier, qui lui donne un petit rôle dans *L'Horloger de Saint-Paul* (1973) et la consacre dans *Que la fête commence* (1974). Ils tourneront trois autres films ensemble. Fidèle aussi à Claude Miller, Patricia Moraz et Didier Haudepin, la comédienne est exigeante et choisit ses auteurs : Andrzej Wajda, Diane Kurys, Eric Rochant ou encore Jacques Audiard. Elle incarne souvent des femmes douces et fragiles, compositions où se devine le reflet de ses propres angoisses.

janvier	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
Sa	15:00
04	CIN
Me	18:30
22	PAD



## **Les Guichets du Louvre**

France · 1974 · 100'

**De** Michel Mitrani

**Avec** Christine Pascal,

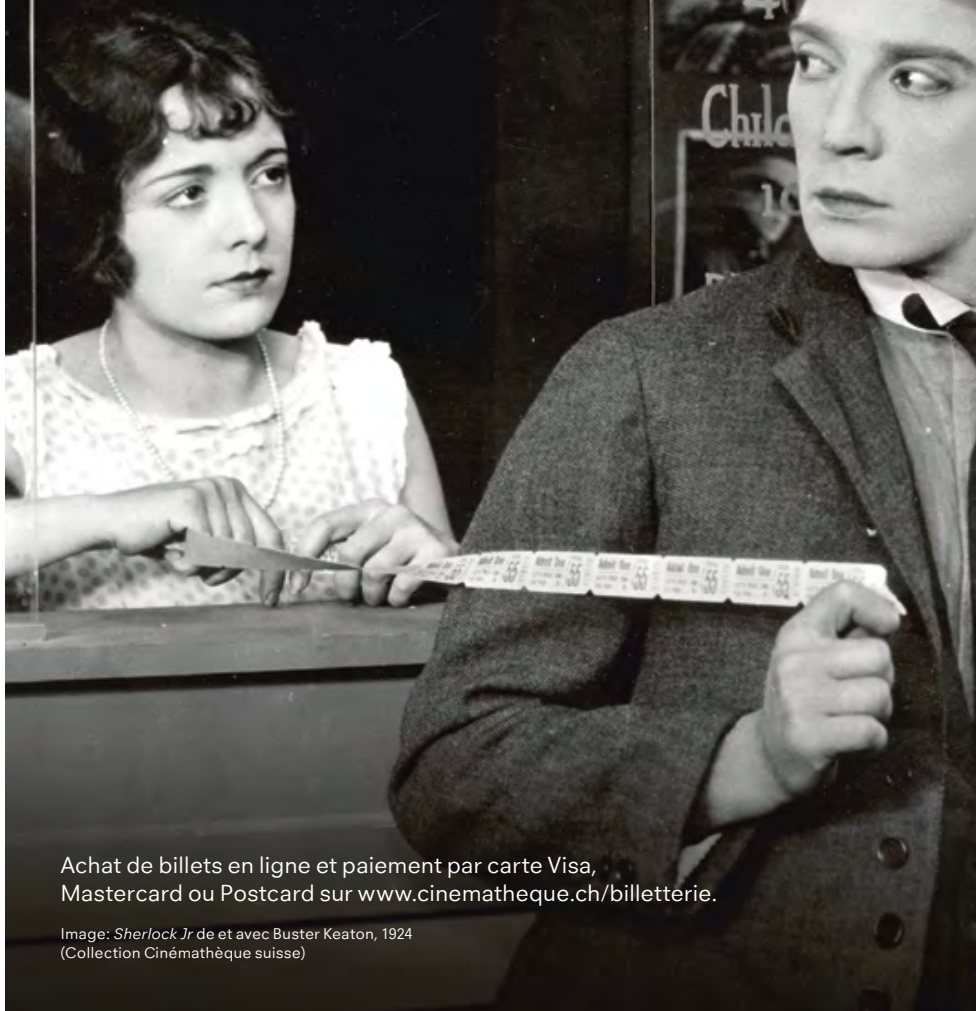
Christian Rist, Judith Magre

Ⓜ Ⓣ 35mm

Jeune étudiant provincial qui fut partisan du Front populaire au lycée, Paul a fait le serment de toujours être du côté des persécutés. Le 16 juillet 1942, il décide donc de sauver des Juifs de la rafle du Vel' d'Hiv. Il se mêle à eux et les avertit du danger qu'ils courent, mais doit constater que les gens ne l'écoutent pas: ils ne peuvent pas croire que ces fonctionnaires français acceptent d'être avec une telle inconscience au service des bourreaux. Le hasard lui permettra malgré tout de protéger Jeanne... Le film retient surtout l'attention par le traitement qu'il fait de la société française sous l'Occupation. Si Mitrani affirme avoir voulu dénoncer l'antisémitisme et l'attitude des autorités, son film ne manque pas d'ambiguïté et se propose d'abord de questionner le spectateur.

OFFICE  
Cinémathèque suisse

Achetez en ligne vos billets  
pour les projections de la  
Cinémathèque suisse



Achat de billets en ligne et paiement par carte Visa,  
Mastercard ou Postcard sur [www.cinematheque.ch/billetterie](http://www.cinematheque.ch/billetterie).

Image: *Sherlock Jr* de et avec Buster Keaton, 1924  
(Collection Cinémathèque suisse)

janvier


 Ve 18:30  
 03 CIN

 Ve 15:00  
 17 CIN


## **La Meilleure façon de marcher**

France · 1976 · 85' · s-t all.

**De** Claude Miller
**Avec** Patrick Dewaere,  
Christine Pascal,  
Patrick Bouchitey

35mm

Été 1960. Une colonie de vacances en Auvergne. Marc (Patrick Dewaere), un moniteur viril, aime les jeux en plein air, tandis que Philippe (Patrick Bouchitey), plus secret, fait répéter une pièce de théâtre à ses enfants. Un soir, Marc surprend Philippe dans sa chambre travesti en femme. Une relation trouble s'établit entre les deux hommes, qui se transforme bientôt en rapport d'opresseur à opprimé... «Un miracle d'équilibre! Le film est drôle, cocasse, original, d'une narration classique mais souple, nuancée, qui semble couler de source. Ce pourrait être une vulgaire gaudriole dans l'esprit potache, et c'est un film bouleversant, poignant, profondément humain sur la question de la tendance à l'homosexualité et du droit à la différence» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

janvier


 Je 21:00  
 02 PAD

 Sa 18:30  
 18 CIN


## **Des enfants gâtés**

France · 1977 · 114'

**De** Bertrand Tavernier
**Avec** Michel Piccoli,  
Christine Pascal,  
Michel Aumont

35mm

Bernard Rougerie, un cinéaste célèbre, est marié avec Catherine, une psychologue qui s'occupe d'enfants autistes. Traversant une crise de créativité, il quitte son environnement familial et loue un appartement. Attiré par Anne (Christine Pascal), une jeune femme sans emploi, il accepte de rejoindre le comité de défense des locataires de son immeuble... «Le scénario souffre des trop visibles maladresses démonstratives, mais le regard que Tavernier porte sur la vie quotidienne est d'une efficace acuité. Les ravages du bétonnage immobilier dans certains quartiers de Paris, la dérive de jeunes chômeurs sans horizon et le désespoir de vieillards largués dans une solitude terrible, les embellies provisoires créées par la solidarité: tout cela est d'une indiscutable authenticité» (Jean-Claude Loiseau).

janvier


 Ma 21:00  
 07 CIN

 Je 15:00  
 16 CIN


## **Les Indiens sont encore loin**

Suisse, France · 1977 · 94' · s-t en.

**De** Patricia Moraz
**Avec** Isabelle Huppert,  
Christine Pascal,  
Mathieu Carrière

35mm

Jenny est retrouvée morte dans la neige. Pourtant, aucun fait particulier n'avait marqué son existence les jours précédents. Elle avait des amis, mais se sentait différente d'eux, solitaire et désenchantée... Les paysages sont mornes, comme effacés par la grisaille. Tout est triste, terne et suinte l'ennui dans ce film sur le mal de vivre. Jenny se sent étrangère à sa ville (Lausanne), à sa famille, à sa génération, étrangère à elle-même parce qu'elle ne peut déployer la vitalité de sa camarade Lise, merveilleusement incarnée par Christine Pascal. Cette jeune fille, qu'Isabelle Huppert rend d'une violence lapidaire, immobile, comme en suspens, est incapable de supporter l'horreur d'être murée par une éducation, les routines glaçantes et la mentalité d'un pays froid, d'un peuple frigide.

janvier


 Me 18:30  
 08 PAD

 Sa 15:00  
 18 CIN

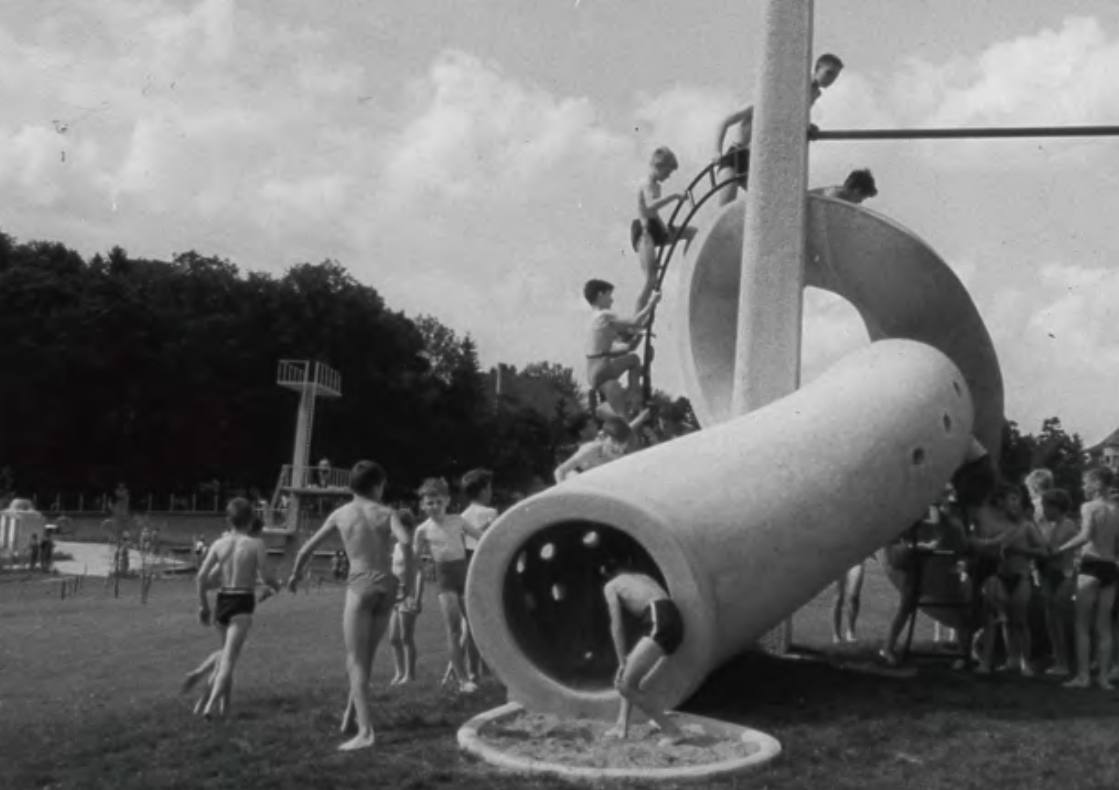

## **Elsa, Elsa**

France · 1985 · 76'

**De** Didier Haudepin
**Avec** François Cluzet,  
Tom Novembre,  
Christine Pascal

35mm

Ferdinand, un cinéaste, prépare son nouveau film où il évoque ses souvenirs d'enfant acteur dans les années 1960. Il est obsédé par sa récente rupture avec Elsa (Christine Pascal), une comédienne qu'il confond maintenant avec celle qui interprète son rôle (Lio). L'arrivée de la véritable Elsa accroît encore la confusion... «Ce film est fortement autobiographique; Didier Haudepin fut en effet, à 8 ans, le partenaire de Jeanne Moreau dans *Moderato cantabile*. Le principe du film dans le film permet de jongler avec le temps et l'espace, dans un chassé-croisé qui font s'interférer passé et présent, réel et imaginaire. C'est adroit, mais parfois un peu gratuit» (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*). Christine Pascal jouait déjà dans *Paco l'infailible*, premier long métrage du cinéaste.



## Neuchâtel: un canton en images (1950-70)

Pour la deuxième fois, la Cinémathèque suisse et le Département audiovisuel de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (DAV) se sont associés pour éditer un DVD avec le soutien de Memoriv – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. Il réunit des films neuchâtelois issus des archives du DAV qui donnent à découvrir les facettes les plus diverses du canton et de son cinéma entre 1950 et 1970. C'est l'époque où la télévision fait ses premiers pas, où les clubs de cinéastes amateurs connaissent leur essor, où une production cinématographique professionnelle se développe enfin à Neuchâtel.

Le programme établi pour cette séance reflétera la richesse de ce patrimoine cinématographique local, donnant à chacun, passionné de cinéma ou amateur d'histoire régionale, l'occasion de se remémorer ou de découvrir des événements, des personnalités et des lieux fameux ou insolites de la région.

Aude Joseph, collaboratrice au DAV, et Roland Cosandey, historien du cinéma, viendront présenter le DVD, ainsi que les nombreux films programmés à l'occasion de cette soirée-vernissage.



Image: *Inauguration de la piscine de La Chaux-de-Fonds*, sujet du Ciné-journal suisse (1954).



## **Fête fédérale de lutte et de jeux alpestres**

Suisse · 1908 · 3' · muet  
 ⓘ (t) 35mm

Ce court fragment d'un film particulièrement long pour l'époque (29') a resurgi en 2011 grâce à la description du film publiée dans la *Filmographie neuchâteloise 1*, qui le donnait pour perdu. Ce sont les plus anciennes images cinématographiques neuchâteloises conservées à ce jour.

## **Images de Suisse: Neuchâtel**

Suisse · 1953 · 16'  
 De Jean-Pierre Guéra  
 ⓘ (t) 35mm

Réalisé pour l'Office du tourisme neuchâtelois, le film présente les richesses et les caractéristiques du canton. Il s'agissait notamment de montrer au public étranger dans quels lieux étaient fabriqués des produits d'exportation neuchâtelois: appareils électriques, câbles, machines à tricoter, chocolat, cigarettes, vin, fromages et, bien entendu, montres.

## **Au cœur du problème**

Suisse · 1959 · 1'  
 ⓘ (t) 35mm

Deux dés roulent sur un tapis de jeu. Une voix off masculine intervient: « Laisser faire le hasard, cela peut avoir son charme, mais non quand on achète une montre... » Un spot publicitaire signé Arcady (Paris), producteur de films industriels et documentaires, et expert de toutes les techniques de l'image par image.

## **Solidarité horlogère**

(*Vereinte Kräfte*)  
 Suisse · 1951 · 4'  
 De Victor Borel  
 ⓘ (t) 16mm

Etablissant un parallèle entre crise économique et catastrophe naturelle, en l'occurrence une avalanche, le film illustre comment, après 1930, l'industrie horlogère est parvenue, grâce à la solidarité corporative, à contrer la concurrence, rétablir ses exportations et faire valoir la qualité de ses produits.

## **A Watch Show**

Suisse · 1969 · 3'  
 De André Paratte  
 ⓘ (t) 35MM

La vedette de ce show horloger est un simple bâton blanc qui s'anime au rythme de la musique et se démultiplie pour former seize bâtons mimant les opérations mécaniques ou les parties d'une montre. Réalisé pour le compte de la manufacture horlogère locloise Zenith, *A Watch Show* obtint la Médaille d'or au Festival international du film publicitaire de New York en 1969.

## **L'Ange bleu ou la lumière de la ville**

Suisse · 1962 · 6'  
 De Ernest Grize  
 ⓘ (t) 16mm

Sous un titre emprunté à Joseph von Sternberg et à Chaplin, ce film montre en quelques minutes la solitude d'un agent de circulation et l'absurdité de sa situation. Réalisé par le Neuchâtelois Ernest Grize (1935-2002), amateur de jazz et de théâtre, et mordu de cinéma.

## **Il a neigé sur le Haut-Jura**

Suisse · 1953 · 3' · muet  
 De André Neury  
 ⓘ (t) 8mm

André Neury (1921-2007), ancien footballeur, né à La Chaux-de-Fonds, achète sa caméra en 1950 à l'occasion des Championnats du monde au Brésil. Dans sa ville natale, il tourne plusieurs films à proximité de son domicile de la rue du Puits, notamment *Il a neigé sur le Haut-Jura* où l'on découvre un peu de la vie locale.

## **[Saisie d'un alambic]**

Suisse · 1960 · 2' · muet  
 De Dante Raineri  
 ⓘ (t) 8mm

Créée dans le Val-de-Travers à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'absinthe fut interdite en Suisse de 1910 à 2005. A l'automne 1960, Berne rompit avec une politique plutôt libérale et lança une offensive spectaculaire. Dante Raineri, commerçant de vins à Couvet et cinéaste amateur, réalisa sur le vif des images de l'arrestation du distillateur Roger Vaucher en 1960.



La Cinémathèque suisse  
et la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds  
présentent

# Neuchâtel

Un canton en images (1950-1970)

le coffret DVD

Contient vingt-neuf films rares issus  
des archives des deux institutions

Toutes les informations  
et vente en ligne sur:  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

 cinémathèque suisse

Bibliothèque  
de la Ville   
La Chaux-de-Fonds

 TISSOT  
SWISS MADE SINCE 1854

 RTS  
Radio Télévision  
Suisse

 Fédération suisse  
des villes et  
municipalités

 Sandus  
ASSOCIATION CULTURELLE SUISSE

## **Répression de l'absinthe**

Suisse · 1960 · 14'

**De** Claude Goretta et  
Jean-Pierre Goretta

🕒 (t) 16mm

Claude Goretta, réalisateur, et Jean-Pierre Goretta, journaliste, interrogent plusieurs habitants du Val-de-Travers sur leur rapport à cet alcool fortement ancré dans le terroir local. La parole est aussi donnée au chimiste cantonal et à un fonctionnaire de la Régie fédérale des alcools.

## **Nouveaux locaux du Club 44**

Suisse · 1957 · 1'

🕒 (t) 35mm

Tiré du Ciné-journal suisse, ce reportage montre l'inauguration, le 26 septembre 1957, des nouveaux locaux du Club 44 de La Chaux-de-Fonds, lieu de conférences et de débats fondé par l'industriel Georges Braunschweig. La visite des locaux attira des journalistes suisses et étrangers, des officiels et de nombreux membres parmi les 500 que le club comptait alors.

## **Inauguration de la piscine de La Chaux-de-Fonds**

Suisse · 1954 · 1'

🕒 (t) 35mm

Quatrième sujet du Ciné-journal suisse n° 630, édité le 2 juillet 1954. La piscine en plein air des Mèlèzes, à La Chaux-de-Fonds, fut inaugurée le 25 juin 1954. Autour du président de la Ville, Gaston Schelling, se trouvaient les conseillers communaux Marcel Itten, Adrien Favre-Bulle et André Corswant, ainsi que l'architecte de la piscine, Albert Wyss.

## **Hommes- grenouilles**

Suisse · 1958 · 2'

🕒 (t) 35mm

Tiré du Ciné-journal suisse n° 823. Sous la direction de Willy Haag, les plongeurs de la section neuchâteloise du Centre suisse de sports sous-marins collaborèrent aux recherches du Musée cantonal d'archéologie. Ancien biochimiste, Willy Haag (1927) pratiquait la plongée à côté d'activités telles que le théâtre amateur et la politique.

## **Audienz bei Petrus**

Suisse · ca 1950 · 3'

**De** Hans Fischerkoesen

🕒 (t) 35mm

Dessin animé sur celluloïd combiné à des prises de vue réelles, dans lequel un saint Pierre à la barbe fleurie et aux joues vermeilles demande tour à tour au Père Noël, au lapin de Pâques et à la bougie d'anniversaire comment ils parviennent à apporter de la joie sur la terre. Le chocolat Milka y tient le premier rôle.



## Seiler, le sixième mousquetaire du cinéma suisse

Alors que la Romandie découvrait un Nouveau cinéma suisse estampillé Tanner, Soutter et Goretta (le Groupe 5), un sixième cinéaste signait, du côté de Zurich, le renouveau alémanique à travers des documentaires qui allaient profondément marquer les spectateurs. En 1964, *Siamo italiani* fut le premier film à explorer notre regard sur les immigrés italiens et à creuser leur (difficile) réalité. Intellectuel engagé et lutteur infatigable, Alexander J. Seiler a aussi eu l'idée de suivre, en 1989, les votations pour une Suisse sans armée. Tout comme il signait, en 1982, un portrait en creux, plein d'humour, de l'immense écrivain Ludwig Hohl. Nous sommes heureux d'avoir restauré ces deux films, et d'avoir pu contribuer à la réalisation de ce coffret DVD qui permettra de (re)découvrir le travail formidable de ce grand homme de cinéma.

Frédéric Maire

**Pass à 12 francs pour les deux séances. Apéritif offert.**



Image: *Palaver, Palaver* de Alexander J. Seiler (1990).

## Le coffret DVD Alexander J. Seiler

Parmi les œuvres d'Alexander J. Seiler, seuls *Siamo italiani* (1964) et *Septemberwind* (1964) existaient jusqu'alors en DVD. Grâce au soutien de MemoriaV (Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse), au travail de Werner Swiss Schweizer et de sa société de production Dschoint Ventschr, un coffret DVD a vu le jour. Il contient douze films du réalisateur, dont *Palaver, Palaver* et *Ludwig Hohl* bien sûr, mais aussi de nombreux autres documentaires, fictions et documents, tels que *Der Handkuss* (1982) ou *Geysir und Goliath* (2011). A noter également que le cinéaste a participé à la réalisation de ce coffret qui sera verni au Cinématographe le mercredi 15 janvier.



### Alexander J. Seiler

Né en 1928 à Zurich, Alexander J. Seiler étudie littérature, philosophie et sociologie à Bâle, Paris et Munich. De 1953 à 1955, il devient journaliste de théâtre, critique de cinéma et critique littéraire. Réalisateur et producteur de films depuis 1961 (Seiler & Gnant Filmproduktion, Zyklus Film), il montera une coopérative de production avec Kurt Gloor, Markus Imhoof, Fredi M. Murer et Yves Yersin (Nemo Film). Parallèlement, il poursuit ses activités dans le domaine de la politique cinématographique suisse. Son film *Siamo italiani* a ouvert la voie à un nouveau genre documentaire, à la fois sociopolitique et esthétique. Il compte aujourd'hui parmi les documentaristes suisses les plus importants. Palme d'or du court métrage à Cannes pour *A fleur d'eau* (1963) et Prix du cinéma de la Ville de Zurich (1990).



### En présence d'Alexander J. Seiler

*Palaver, Palaver* prend comme point de départ l'adaptation scénique par Benno Besson du texte de Max Frisch *Schweiz ohne Armees ? Ein Palaver*, qui se présente comme un dialogue entre un vétéran de la mobilisation générale lors de la Seconde Guerre mondiale et son petit-fils. Le film rend compte du travail de Besson, de la première répétition jusqu'aux premières représentations, et retrace en parallèle le débat politique sur une Suisse sans armée – des cérémonies officielles jusqu'à la votation populaire en passant par les discussions officielles qui eurent lieu dans tout le pays. Moins un film de dénonciation qu'une volonté de documenter l'état de la société à la manière du roman réaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, dont le cinéma documentaire, selon le cinéaste, aurait repris les fonctions.

### **Palaver, Palaver.** **Eine Schweizer** **Herbstchronik**

(Palabres. Une chronique de l'automne 1989)  
Suisse · 1990 · 90' · v.o. s-t fr.  
Documentaire de  
Alexander J. Seiler  
ⓂⓃ DC



### En présence d'Alexander J. Seiler

Ludwig Hohl, écrivain suisse allemand méconnu, est filmé un an avant sa mort dans son anêtre genevois, une cave d'un bâtiment sis à la rue David-Dufour, où il y réside depuis vingt-cinq ans. Au milieu des livres et des manuscrits, l'homme prend la parole et s'exprime sur sa vie et ce qu'il a accompli... Un projet dont le cinéaste rêvait depuis longtemps et qu'il concrétise avec trois buts précis en tête: « Donner un certain nombre d'informations concernant Hohl, donner accès à son œuvre et documenter pour la postérité une personne âgée de 74 ans » (Alexander Seiler, Fonds Seiler, Cinémathèque suisse). Un film-portrait qui fit événement à l'époque et qui permettra de réhabiliter un écrivain alors oublié, malgré la reconnaissance de ses pairs, tels que Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt (et plus tard Adolf Muschg et Peter Handke).

### **Ludwig Hohl.** **Ein Film in** **Fragmenten**

Suisse · 1982 · 73' · v.o. s-t fr.  
Documentaire de  
Alexander J. Seiler  
ⓂⓃ DC



# ВЕЩНОСТЬ

АВТОР-ОПЕРАТОР  
МИХАИЛ КАУФМАН  
ПРОИЗВОДСТВО  
ВУФКУ

# Les avant-gardes russes et le sport

**Dans le cadre de l'exposition «Les avant-gardes russes et le sport» qui se tient au Musée olympique du 24 janvier au 11 mai, la Cinémathèque suisse présente un ensemble de films soviétiques liés au thème de la culture physique et du sport dans l'URSS des années 1920-1930.**

Le cinéma, en effet, est l'un des protagonistes majeurs de l'investissement des artistes et créateurs dans la représentation et la promotion des activités sportives entre les années 1920 et 1930, tant dans le domaine du documentaire, du film pédagogique ou d'incitation à l'exercice physique, que dans celui de la fiction. Les premiers se relient plus particulièrement aux campagnes prophylactiques visant à combattre les mauvaises conditions de vie, d'hygiène et de santé héritées de l'ancien régime : par exemple, *La Matinée de l'homme sain*. Dans la lignée des doctrines sociales préconisant l'exercice physique, le plein air et les activités de jeu collectives que le mouvement ouvrier international avait adoptées, le commissariat à la Santé s'est tôt efforcé de promouvoir la culture physique (*fizkoulтура*). Les soldats, les écoliers, puis les ouvriers dans les usines et progressivement les paysans (70% de la population) sont incités à ces activités sur leur lieu de travail ou de loisir et à s'inscrire dans des associations ou des clubs. L'accès des femmes aux activités sportives, l'apprentissage des enfants à la natation et les sports d'équipe connaissent un grand développement. Le mouvement rassemble rapidement des dizaines et des centaines de milliers d'adhérents, les spartakiades rassembleront des millions de sportifs amateurs. Le sport s'introduit peu à peu, ainsi que les compétitions d'abord refusées au nom des idéaux d'égalité et de solidarité.

De ce mouvement, Dziga Vertov et son frère Mikhaïl Kaufman témoignent brillamment dans les *Kinoglaz* et *Kino-pravda* et surtout dans *L'Homme à la caméra* et dans *Printemps*, deux longs métrages documentaires qui consacrent chacun une partie importante à ces activités en inventant du même coup une manière de les filmer venue du constructivisme. Les metteurs en scène de fiction – comme Boris Barnet, Alexandre Matcheret, Sergéï Komarov – participent également à ce mouvement au sein de situations narratives, dramatiques ou comiques (*La Fièvre des échecs*, *La Poupée aux millions*). La place de la culture physique et du sport dans la société signifie aussi un nouveau rapport au corps, au jeu, à la performance. Référence qui gagne le travail des acteurs, y compris dans des films ne parlant pas de sport mais le pratiquant : l'Atelier Kouléchov recrute des boxeurs, des acrobates et les films (*M<sup>r</sup> West au pays des Bolchéviks*) comportent de véritables performances physiques : on grimpe le long des façades, saute dans une voiture en marche, se poursuit sur la neige en motocyclette...

Au milieu des années 1930, les films sur la vie quotidienne se multiplient et tant au lever que dans sa journée tel étudiant, telle institutrice (*Odna*), telle paysanne (*Le Vieux Jockey*) font leurs exercices, vont à la piscine, pratiquent le saut en parachute. Evolution qui ne va pas sans contradiction comme en témoigne *Un jeune homme sévère* d'Abram Room, qui développe une satire de la nouvelle bourgeoisie et de ses idéaux néo-classiques.

François Albera



## Sotchi 2014 – Sport et avant-gardes russes au Musée Olympique

À l'occasion des JO de 2014 à Sotchi, le Musée Olympique a souhaité revenir sur une période artistique extrêmement dense de la jeune URSS, mais aussi rappeler ce que le cinéma et la photographie sportive doivent aux avant-gardes russes. Les Jeux Olympiques modernes et le cinéma naissent dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle; les Jeux deviennent ainsi très vite un champ d'expérimentation inépuisable pour le jeune cinéma. Balbutiantes et « maladroites » à leurs débuts, les séquences sportives s'affirment et s'esthétisent au fil des Olympiades. Les artistes russes des avant-gardes trouvent également sur les terrains de sport un terreau favorable pour expérimenter et s'essayer à de nouvelles approches. Après deux ans de rénovation, le Musée Olympique est très heureux, pour sa réouverture, de s'associer à la Cinémathèque suisse dans le cadre de ce cycle.

*Francis Gabet, directeur du Musée Olympique*

L'exposition « Les avant-gardes russes et le sport » a lieu au Musée Olympique du 24 janvier au 11 mai.

[www.olympic.org/fr/le-musee-olympique](http://www.olympic.org/fr/le-musee-olympique)



image: Porfiri Podobed dans *Les Aventures extraordinaires de Mister West* de Lev Kouléchov (1924).







La Cinémathèque suisse  
et la Radio Télévision Suisse  
présentent


# Michel et François Simon

le coffret DVD

Contient *La Vocation d'André Carel*  
(Jean Choux, 1924, avec Michel Simon),  
*Le Fou* (Claude Goretta, 1970,  
avec François Simon), deux documentaires  
d'Ana Simon, de nombreux bonus,  
des photos et des textes inédits

Projection d'une sélection de films  
le 29 janvier 2014 à 19h00,  
au Cinématographe à Montbenon

Toutes les informations:  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)

 cinémathèque suisse

 RTS  
Radio Télévision  
Suisse





## François, Joseph, Michel Simon

Si deux époques et deux prénoms les séparent, les Simon père et fils ont finalement bien des choses en commun. Leurs patronymes, déjà, prêtent à confusion. Michel s'appelait en réalité François Joseph Simon. Et François, quant à lui, se nommait en fait Michel François ! Ils sont issus du même moule théâtral (les Pitoëff), même si leurs carrières respectives sont restées éloignées l'une de l'autre. Tous deux affirment sur scène et à l'écran une présence exceptionnelle, conjonction mystérieuse d'un corps immense et d'une voix inimitable, métissée d'accents divers. Ces deux comédiens d'ici ont profondément marqué toute une génération cinématographique : Michel le cinéma français des années 1930 à 1950 et François le Nouveau cinéma suisse des années 1960 et 1970. Ils méritaient bien qu'on leur rende, ensemble, cet hommage croisé.

*Frédéric Maire*

Image: François Simon et Camille Fournier dans *Le Fou* de Claude Goretta (1970).

## Un coffret DVD édité par la Cinémathèque suisse et la RTS

La Cinémathèque suisse et la Radio Télévision Suisse fêtent dans un coffret DVD les trajectoires exceptionnelles de Michel et François Simon. Les circonstances de la vie ont souvent tenu père et fils éloignés l'un de l'autre. Ces films et documents édités pour la première fois révèlent plutôt ce qui les rapprochait, dans la vie et à l'écran.

*La Vocation d'André Carel*, tourné sur les bords du Léman par Jean Choux en 1925, montre Michel Simon dans son premier rôle important au cinéma. Quant à François Simon, on le retrouve dans *Le Fou* de Claude Goretta, tourné à Genève en 1970, et qui a contribué à faire de lui une figure incontournable du Nouveau cinéma suisse.

Des documents rares complètent ce coffret : *Les Simon père et fils* (1995) et *François Simon, la Présence* (1986) réunissent captations de théâtre, extraits de films et témoignages. Sans oublier les interviews de Michel Simon et Claude Berri à la sortie du *Vieil homme et l'enfant* (1967), film qui a fini de propulser le comédien dans la légende.

**Pass à 12 francs pour les deux séances. Apéritif offert.**

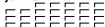


Préserver le patrimoine audiovisuel  
www.memorial.ch



Radio Télévision Suisse

janvier



Me 29 19:00  
CIN



### Les Simon père et fils

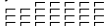
Suisse · 1995 · 44'

**Documentaire** de Ana Simon,  
Michel Boujut et Pierre Biner  
© (t2) EC

#### En présence d'Ana Simon

Réalisé pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Michel Simon, *Les Simon père et fils* mêle extraits de films et interviews. L'occasion de prendre la mesure de leurs carrières respectives sur plusieurs décennies. Le père apparaît dans des extraits de films de Jean Choux (*Jean de la lune*), Jean Renoir (*Boudu sauvé des eaux*), Julien Duvivier (*La Fin du jour*), René Clair (*La Beauté du diable*) ou Claude Berri (*Le Vieil homme et l'Enfant*). La trajectoire du fils défile au théâtre et au cinéma, dont il incarne avec les réalisateurs du Groupe 5 le renouveau en Suisse au cœur des années 1970. *Les Simon père et fils* montre aussi les Simon à l'écart du travail, à Genève et en France. A noter encore une des rares séquences qui réunit père et fils à l'écran dans *Circonstances atténuantes* de Jean Boyer (1939).

janvier



Me 29 21:00  
CIN



### Le Fou

Suisse · 1970 · 86'

**De** Claude Goretta  
**Avec** François Simon,  
Camille Fournier,  
Pierre Walker  
© (t4) DC

#### En présence d'Ana Simon

##### Copie restaurée en 2013

Employé modèle et mari prévenant, George Plond est mis à la retraite anticipée après une attaque cardiaque et perd son argent à la suite d'un mauvais placement. Il s'enfonce alors dans l'isolement et se venge de la société en commettant des vols toujours plus audacieux... Claude Goretta filme la fuite en avant d'un citoyen au-dessus de tout soupçon dans une Suisse étouffante à l'envi. *Le Fou* est son premier long métrage, tourné dans la région genevoise. C'est logiquement qu'il fait appel pour le rôle principal à François Simon, qui a déjà joué pour lui à la télévision, et à qui il continuera de confier par la suite des rôles importants. Produit par le Groupe 5 et la TSR, *Le Fou* a été tourné à l'origine en 16mm et gonflé par la suite en 35mm.



# HEMU/ECAL : Ciné-concert ImaginaSon

**Le spectacle ImaginaSon est le fruit d'une collaboration entre la Cinémathèque suisse et les filières Composition de l'HEMU (Haute école de musique de Lausanne) et Cinéma de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne).**

Pour cette 3<sup>e</sup> édition d'ImaginaSon (le jeudi 13 février, à 20h30, à Paderewski), la Cinémathèque suisse a mis à disposition des étudiants les films *Le Léman* (1937) de Claude Budry et *Alice au pays romand* (1938) d'Alberto Cavalcanti. Ce dernier en particulier constitue le fil rouge du spectacle et y est décliné cinq fois: remonté, remanié, transformé par les étudiants en réalisation et mis en musique par les étudiants en composition. Ce qui a pour effet d'en détourner le sens et d'en donner plusieurs relectures, résolument inscrites au temps présent.

La musique sera interprétée en direct durant la projection par des étudiants issus des sections classique et jazz de l'HEMU. Cet ensemble comportera des cordes qui se conjugueraient avec des sonorités électroniques.

*Pierre Audétat (HEMU) et Thibault de Chateauvieux (ECAL)*

[www.hemu.ch](http://www.hemu.ch) | [www.ecal.ch](http://www.ecal.ch)



éca l



## **Alice et le procédé du Dufaycolor**

Récemment restauré par la Cinémathèque suisse, *Alice au pays romand* recourt à une petite fiction: Alice écrit un journal qui rend compte de son séjour à Lausanne durant une année, des visites à Chillon à la pratique des sports d'hiver. Entre les lignes de l'histoire, il témoigne bien de l'état d'esprit de cette période d'avant-guerre. Pour la couleur, le film utilise le procédé du Dufaycolor, aujourd'hui disparu, un système réticulaire assez complexe à restituer par la filière traditionnelle photochimique. L'enjeu de la restauration numérique 4K pour ce film était de restituer au plus près la gamme colorimétrique du procédé original. Sa projection en numérique permet ainsi de conserver jusqu'au bout un espace de couleurs plus large que celui des pellicules photochimiques. Ce qui contribue à nous plonger dans une troublante intimité avec le passé et à créer ainsi une sorte de pont entre hier et aujourd'hui. C'est cette dualité qui est exploitée par les étudiants et que ImaginaSon nous donne à voir et à entendre.



## Ciné-clubs UNIL-EPFL: Ouverture du cycle « Parcours de vie(s) »

Dans le cadre d'une collaboration avec le pôle de recherche national LIVES, les ciné-clubs de l'UNIL et de l'EPFL vous convient à la première projection du cycle « Parcours de vie(s) ». Une soirée organisée en association avec la Cinémathèque suisse qui a lieu le mercredi 26 février (à 20h30) au Capitole. L'enjeu de cette collaboration avec LIVES sur ce cycle réside dans un questionnement sur la représentation du développement et de la vulnérabilité de l'individu, fictif ou réel, à travers le prisme du cinéma. Les films projetés permettront de confronter l'imaginaire filmique à la réalité et donneront lieu à des débats avec des chercheurs en sociologie et en psychologie, tout en abordant des problématiques philosophiques et historiques. Par la suite, les autres films seront projetés gratuitement sur le campus (en alternance à l'UNIL et à l'EPFL). On vous y attend nombreux !

*Julien Rusconi et Davide Briccola, pour les ciné-clubs UNIL-EPFL*

Entrée libre. Apéritif offert en ouverture de soirée (dès 19h30)

[www.unil.ch/cine-club](http://www.unil.ch/cine-club) | <http://cineclub.epfl.ch>

Image: Diane Kruger et Jared Leto dans  
*Mr. Nobody* de Jaco van Dormael (2009).



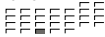
LIVES  
PÔLE DE RECHERCHE NATIONAL

EPFL  
ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Unil  
UNIL | Université de Lausanne



février



Me 26 20:30  
CAP



## ***Mr. Nobody***

Belgique, France, Canada,  
Allemagne · 2009 · 139' ·  
v.o. s-t fr.

**De** Jaco van Dormael

**Avec** Jared Leto,  
Sarah Polley, Diane Kruger  
Ⓜ (4) 35mm

### **Projection gratuite précédée d'un apéritif**

Nemo (Jared Leto), dernier être humain à mourir de cause naturelle, se remémore ses passés. En effet, suite à un traumatisme émotionnel, le héros semble avoir emprunté plusieurs voies qui l'ont mené dans des lieux et existences des plus hétéroclites. Ainsi, *Mr. Nobody*, film à portée métaphysique, est composé d'une multitude de fragments de vies qui s'entrelacent au sein d'un récit fluide, quoique complexe. Une œuvre d'une rare ambition qui traite frontalement de thèmes cruciaux tels que le choix, l'exil, l'amour, la mort et plus généralement le sens de l'existence. En outre, l'excellente musique, le casting cinq étoiles et une mise en scène virtuose font de *Mr. Nobody* un film passionnant au message puissant et énigmatique.

P'INC.

**49<sup>es</sup> Journées de Soleure**

**23. – 30.01.2014**

LA POSTE

SwissLife

SRG SSR

[www.journeesdesoleure.ch](http://www.journeesdesoleure.ch)



# Les rendez-vous réguliers

- 67 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 68 **L'architecture à l'écran**
- 70 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 74 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1964**
- 77 **Trésors des archives**
- 78 **Portraits Plans-Fixes**





# L'architecture à l'écran

**Un mois sur deux, la revue romande *Tracés* et le collectif Le Silo explorent les liens entre architecture et cinéma. Sur le thème de la genèse et de la fin des espaces urbains, la séance du 5 février, intitulée « Une fleur sur l'asphalte », confronte une vidéo brésilienne réalisée en 2011 pour la biennale d'urbanisme et d'architecture de Shenzhen & Hong Kong à une fiction d'Abbas Kiarostami des années 1980.**

**Dès février, la Maison de l'Architecture de Genève reprend le concept de cette soirée aux Cinémas du Grütli dans le cadre d'une collaboration avec la Cinémathèque suisse.**

Cette séance propose d'investir l'espace qui sépare *Où est la maison de mon ami?*, tourné par Abbas Kiarostami en 1987 dans deux villages du nord de l'Iran, et *Brasilia*, vidéo que le cinéaste brésilien Cao Guimarães a réalisée en 2011 pour la biennale de Shenzhen & Hong Kong. Les deux films développent chacun à leur manière une réflexion sur la place de la spontanéité et de la rationalité dans les espaces urbains, sur le jeu de forces entre tradition et modernité.

La ville moderne est le contre-champ imaginaire des villages de Koker et de Pochté que filme Kiarostami. C'est un ailleurs, que l'on craint, où la transmission, la mémoire, le savoir-faire manuel et la poésie n'ont sans doute plus tout à fait leur place. Peut-on imaginer, dans une ville moderne, un chemin comme celui qu'emprunte Ahmed, un sentier en forme de « Z » comme celui que le film a tracé sur la colline qui sépare les deux villages ?

Dans *Brasilia*, Cao Guimarães observe la façon dont les habitants adaptent et détournent l'architecture moderniste. D'étranges chemins surgissent du jour au lendemain, là où précisément tout avait été prévu. « C'est seulement lorsque ses éléments deviennent autonomes qu'une ville dessinée et projetée devient vraiment une ville; quand ils apprennent à parler, quand ils s'inventent une grammaire », écrit Cao Guimarães à propos de *Brasilia*. « Une ville devient une ville quand la feuille qui se détache de l'arbre reconnaît le terrain sur lequel elle se pose. »

*Où est la maison de mon ami?* doit à la poésie de Sohrab Sepehri non seulement son titre mais aussi son esprit. Le film reproduit le délicat jeu d'ombres et de lumières présent dans les vers de Sepehri et met spécialement en valeur ces instants d'épiphanie, surgis au coin d'une rue ou au pied d'une fontaine, la nuit. De semblables moments peuvent-ils advenir dans les villes modernes ? La vidéo de Cao Guimarães répond en convoquant le poème *La Fleur et la nausée*, que l'écrivain moderniste Carlos Drummond de Andrade publiait en 1945 : « Une fleur est née dans la rue ! / Eloignez-vous, tramways, bus, fleuve d'acier des voitures. / Une fleur encore frêle / déjoue la police, fissure l'asphalte. / Silence, je vous prie, arrêtez vos affaires, / je jure qu'une fleur vient de naître. »

Investissons, à notre tour, cet intervalle entre un film iranien des années 1980 et une vidéo brésilienne des années 2000, pour y « faire pousser des fleurs ».

Lúcia Monteiro



## ***Brasilia***

Brésil · 2011 · 13' · sonore

De Cao Guimarães

© (t) EC

**Présenté par Lúcia Monteiro, membre du collectif Le Silo**

Utopie moderniste devenue réalité, Brasilia fut inaugurée en 1960 au milieu de la savane. La ville en béton, créée dans l'espoir de déplacer le centre de l'activité politique de la côte vers l'intérieur du pays, reproduisait le contour d'un avion, prêt à propulser le développement brésilien. Dans la vidéo qu'il réalise pour la Biennale de Shenzhen & Hong Kong, il ne s'agit pas pour Cao Guimarães de confronter le projet moderniste à son obsolescence. Alors que les contours de la ville projetée par Oscar Niemeyer et Lúcio Costa sont débordés par son occupation, le regard du réalisateur se tourne plutôt vers les solutions inventées par ses habitants et se penche sur la génération spontanée de nouveaux espaces, sur son rapport particulier avec la nature.



## ***Où est la maison de mon ami ?***

(*Khane-ye doust kodjast ?*)

Iran · 1987 · 87' · v.o. s-t fr.

De Abbas Kiarostami

Avec Babek Ahmed Poor,

Ahmed Ahmed Poor,

Kheda Barech Defai

© (t) 35mm

A la question posée par le titre du film répondent un récit formant une boucle et une trajectoire dessinant une ligne brisée, signature du paysage et trait de composition de l'espace dans le cinéma d'Abbas Kiarostami. *Où est la maison de mon ami ?* raconte une expérience appropriée comme il en serait d'un domaine, un voyage initiatique mis à l'échelle de l'enfance, une grande promenade. Ahmed a emporté par erreur le cahier de son ami Nématzadeh, lequel risque d'être renvoyé de l'école pour n'avoir pas fait ses devoirs du soir. Le chemin emprunté par Ahmed pour retrouver son ami n'est jamais le plus court et à l'efficacité du raccourci se voit opposé un principe de bifurcation systématique qui ajourne toujours un peu plus la réussite d'Ahmed.



## De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling*

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages de films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Pierrot le Fou*, *Who's Afraid of Virginia Woolf?*, *Quai des brumes* ou encore *Lolita*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

[www.rts.ch/la-1ere](http://www.rts.ch/la-1ere)



Image: Harrison Ford dans *Blade Runner* de Ridley Scott (1972, 1982).

janvier	
	FF FF FF FF FF
	FF FF FF FF FF
	FF FF FF FF FF
	FF FF FF FF FF
	FF FF FF FF FF
	FF FF FF FF FF
Sa	21:00
04	CIN
Di	18:30
26	CIN



### ***Planet of the Apes***

(La Planète des singes)  
USA · 1968 · 111' · v.o. s-t fr.  
De Franklin J. Schaffner  
Avec Charlton Heston,  
Roddy McDowall, Kim Hunter  
© (M) DC

Des astronautes propulsés dans l'espace et dans le temps vont se retrouver sur une planète mystérieuse habitée par une humanité primitive et gouvernée par des singes très évolués... Adapté du best-seller de Pierre Boulle et largement scénarisé par Rod Serling, le créateur de la série *The Twilight Zone*, ce classique de l'anticipation stupéfia à l'époque par ses effets spéciaux et ses partis pris scénaristiques audacieux. Une sorte de fable philosophique aux allusions swiftiennes, orwelliennes et bibliques, qui montre un darwinisme à l'envers où des singes obscurantistes refusent de reconnaître que l'homme est leur prédécesseur dans la domination de la planète. Ce monument de psychédéisme sixties rencontra un énorme succès. Quatre suites, une série télévisée et deux films en furent tirés, dont un de Tim Burton en 2001.



janvier	
	LI
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
Di	15:00
05	CIN
Sa	21:00
11	CIN



## **Murder on the Orient Express**

(Le Crime de l'Orient-Express)  
USA, GB - 1974 - 131' -  
v.o. s-t fr./all.  
De Sidney Lumet  
Avec Albert Finney,  
Lauren Bacall, Ingrid Bergman  
Ⓜ (4) 35mm

Dans les années 1930, un voyageur de l'express Istanbul-Calais, autrefois auteur du kidnapping d'une fillette, est retrouvé assassiné. Hercule Poirot résoudra pendant le voyage l'énigme posée par ce meurtrier... Première superproduction d'après Agatha Christie. « Volontairement frivole et sophistiquée, cette adaptation joue avant tout sur les prestiges de son interprétation cosmopolite. (...) Logique avec lui-même, Lumet fait un film décoratif où tout devient décoratif, y compris la composition des acteurs. Néanmoins on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un film impersonnel, car la résolution de l'intrigue met en jeu ce qui a été l'intérêt central de son œuvre, à savoir la dynamique de groupe, sujet qui l'a toujours fasciné, sinon obsédé » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

janvier	
	LI
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
Di	15:00
12	CIN
Sa	21:00
18	CIN
février	
	LI
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
Ma	15:00
11	CIN



## **Stalker**

URSS, RFA - 1979 - 159' -  
v.o. s-t fr./all.  
De Andreï Tarkovski  
Avec Alexandre Kaïdanovski,  
Alissa Friendlikh,  
Anatoli Solonitsyne  
Ⓜ (6) 35mm

Un passeur clandestin, le Stalker, propose à ses clients de les conduire au cœur d'une zone interdite et désolée aux multiples pièges, où se trouve une « chambre des désirs » dans laquelle leurs rêves se réaliseront. Il y emmène un écrivain et un physicien, qui finiront par renoncer à entrer dans la chambre... Second film de science-fiction de Tarkovski, *Stalker* (de l'anglais *to stalk*, avancer furtivement) est aussi le dernier qu'il réalise en URSS. « Archétype du film fantastique dans une acception sublimée du terme, *Stalker* représente sans doute le chef-d'œuvre de la beauté sans esthétisme et de la quête mystique en images. D'où la panique soviétique qui fit du cinéaste un paria, en oubliant que le martyr renforce traditionnellement le prophète » (Thierry Colliard).

janvier	
	LI
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
Di	15:00
19	CIN
Sa	21:00
25	CIN



## **Pierrot le Fou**

France, Italie - 1965 - 109'  
De Jean-Luc Godard  
Avec Jean-Paul Belmondo,  
Anna Karina, Dirk Sanders  
Ⓜ (4) 35mm

Poursuivis par des gangsters, Ferdinand et Marianne fuient vers la mer... L'intrigue policière n'est que prétexte à un récit qui ignore la logique et procède par intuitions créatrices. Un poème cinématographique dont les ruptures de rythme, faux raccords, citations et collages donnent une impression de totale liberté. Le film sincère d'un cinéaste au sommet de son art, admirablement servi par la caméra de Raoul Coutard, le choix des couleurs et l'originalité de la bande-son. Grand succès à sa sortie, *Pierrot le Fou* fut très décrié et même interdit aux moins de 18 ans pour « anarchisme intellectuel et moral ». C'est enfin un tournant dans la carrière de Godard : « Jusqu'à *Pierrot le Fou*, il se montre poète; après, il se veut sociologue » (Raphaël Bassan, *Dictionnaire du cinéma*).

janvier	
	LI
	MA
	ME
	JE
	VE
	SA
	DI
Di	15:00
26	CIN



## **Who's Afraid of Virginia Woolf?**

(Qui a peur de Virginia Woolf?)  
USA - 1966 - 125' - v.o. s-t fr.  
De Mike Nichols  
Avec Elizabeth Taylor,  
Richard Burton,  
George Segal  
Ⓜ (6) Ec

A l'issue d'une réception, Martha annonce à son mari George qu'elle a invité un jeune couple d'amis pour finir la soirée. A peine arrivés, ces derniers assistent à une scène de ménage de leurs hôtes... Excellente adaptation d'une pièce à succès d'Edward Albee, ce premier long métrage de Mike Nichols valut son deuxième oscar à Elizabeth Taylor. « La distribution fut un coup de génie puisque le couple le plus tempétueux de l'époque, Richard Burton et Elizabeth Taylor, joue George et Martha, dont l'affrontement impitoyable constitue le nœud de l'action. (...) De toutes les tentatives pour exploiter à l'écran le couple Taylor-Burton, celle-ci est la plus réussie car Nichols obtient de Taylor la meilleure interprétation de sa carrière » (R. Barton Palmer, *1001 Films*).

**LA CULTURE  
CA FAIT**

**ENVIE!**

du lundi au vendredi  
**16h30:**  
**VERTIGO**

dimanche  
**10h00:**  
**TRAVELLING**

**la 1ère**  
RTS

lapremiere.ch  
facebook.com/rtslapremiere

février

Di	15:00
02	CIN
Sa	21:00
08	CIN



## The French Connection

(French Connection)  
USA · 1971 · 104' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin

Avec Gene Hackman,  
Fernando Rey, Roy Scheider  
Ⓜ Ⓣ 35mm

Deux policiers new-yorkais remontent la filière qui leur permettra de démanteler un réseau de trafic de drogue aux racines françaises... *The French Connection* est fondé sur des faits réels survenus en 1962, lorsque 50kg d'héroïne furent saisis par Eddie Egan et Sonny Grosso, qui ont été associés au film comme conseillers techniques. Le cinéaste William Friedkin et son scénariste Ernest Tidyman exploitent toutes les possibilités dramatiques de leur récit, rythmé par la superbe musique de Don Ellis. Ils accordent notamment une attention particulière au choix des décors dans les scènes d'action : l'étonnante poursuite entre une voiture et le métro aérien est un morceau d'anthologie qui fera école. Une réussite majeure saluée par trois oscars, et qui doit aussi beaucoup à ses comédiens, dont Gene Hackman.

février

Di	15:00
09	CIN
Sa	21:00
15	CIN



## Blade Runner

(director's cut)  
USA · 1979, 1982 · 116' ·  
v.o. s-t fr./all.

De Ridley Scott

Avec Harrison Ford,  
Daryl Hannah, Rutger Hauer  
Ⓜ Ⓣ 35mm

Dans la mégapole cauchemardesque et surpeuplée qu'est Los Angeles en 2019, le détective privé Deckard est chargé de traquer, puis de neutraliser les derniers androïdes de type Nexus – répliques plus que parfaites des humains – qui ont échappé à leur élimination voulue par le gouvernement... Un thriller futuriste aux décors envoûtants et aux questions métaphysiques dérangeantes, présenté ici dans sa version *director's cut*. D'après un roman de Philip K. Dick, qui en résume ainsi l'enjeu : « Deckard se déshumanise à mesure qu'il pourchasse et extermine les 'répliquants'. Inversement, ceux-ci nous paraissent de plus en plus humains. Finalement, Deckard doit s'interroger sur son activité. Quelle différence y a-t-il, fondamentalement, entre les 'répliquants' et lui ? Et s'il n'y en a pas, qui est-il ? »

février

Di	15:00
16	CIN
Sa	21:00
22	CIN



## Lolita

USA · 1962 · 151' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick

Avec James Mason,  
Shelley Winters, Sue Lyon  
Ⓜ Ⓣ 35mm

Dans le New Hampshire, Humbert, professeur de littérature française, loue une chambre pour l'été chez une veuve et sa séduisante fille, Lolita... « Qui se rendait compte, en 1962, que Kubrick perçait déjà sous Kubrick ? Echappé de *Spartacus*, s'expatriait en Angleterre pour tourner *Lolita* à l'abri de la censure américaine. Nabokov avait collaboré lui-même à l'adaptation de son roman. Mais les critiques furent sévères. (...) Par sa bouffonnerie scandaleuse, son érotisme tragique, ses conflits entre raison et passion, sa rigueur analytique ou son goût des travestissements, ce film n'annonce pas seulement *Orange mécanique* ou *Barry Lyndon*. C'est déjà un chef-d'œuvre – et sûrement l'un des Kubrick les plus noirs, les plus désespérément lucides » (Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*, 1984).

février

Di	15:00
23	CIN
mars	
Sa	21:00
01	CIN



## Quai des brumes

France · 1938 · 88'

De Marcel Carné

Avec Jean Gabin,  
Michel Simon,  
Michèle Morgan  
Ⓜ Ⓣ 35mm

Déserteur de la Coloniale, Jean arrive au Havre et rencontre la jeune Nelly, qui vit sous la coupe de Zabel. Il tombe amoureux, mais songe pourtant à s'embarquer pour le Venezuela... Le couple mythique Gabin-Morgan (« t'as d' beaux yeux tu sais... ») marqué par la fatalité du destin, dans une œuvre maîtresse dont la poésie distille un pessimisme très « prévertien » (Jacques Prévert adaptant ici MacOrlan) et le rêve d'un ailleurs où n'existeront plus l'hypocrisie, la bassesse et la veulerie. La grisaille des quais, les pavés luisant de pluie, le déserteur et le chien, Aimos rêvant d'un lit avec des draps blancs, les yeux de Michèle Morgan, l'allure inquiétante de Michel Simon, la gifflé que reçoit Pierre Brasseur, tout participe de la création de ce qui deviendra vite une mythologie.



## Pour une histoire permanente du cinéma : 1964

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>ème</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

---

### Palmarès 1964

**Festival international du film de Berlin – Ours d'or**

*Susuz Yaz* de Ismail Metin et David E. Durston

**Festival international du film de Cannes – Palme d'or**

*Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy

**Festival international du film de Locarno – Voile d'or**

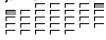
*L'As de pique (Cerny Petr)* de Milos Forman

**Mostra de Venise – Lion d'or**

*Il Deserto rosso (Le Désert rouge)* de Michelangelo Antonioni

Image: *Cheyenne Autumn* de John Ford (1964).

janvier


 Di 21:00  
 05 CIN

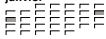
 Lu 15:00  
 06 CIN


## Cheyenne Autumn

(Les Cheyennes)  
 USA · 1964 · 154' · v.o. s-t fr./all.  
**De** John Ford  
**Avec** Richard Widmark,  
 Carroll Baker, James Stewart  
 Ⓣ (t) 35mm

L'action, située en 1878, retrace la migration illégale des Cheyennes, parqués dans une région désertique de l'Oklahoma. Malades et affamés, voyant qu'aucune des promesses qui leur ont été faites pour leur assurer des conditions de vie plus décentes n'a été tenue, ils quittent la réserve pour tenter de regagner leurs prairies natales dans le Dakota, à des milliers de kilomètres de là. Ils seront aidés par une institutrice (Carroll Baker) et poursuivis à contrecœur par le capitaine Archer (Richard Widmark)... Film épique aux paysages splendides d'immenses vallées et de canyons majestueux, ce dernier western de John Ford est un hommage aux victimes de la conquête de l'Ouest. Le cinéaste y raconte la fuite désespérée des Indiens, pas de «sauvages», trompés par les vaines promesses du gouvernement.

janvier


 Di 21:00  
 12 CIN

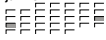
 Lu 15:00  
 13 CIN


## The Patsy

(Jerry souffre-douleur)  
 USA · 1964 · 102' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Jerry Lewis  
**Avec** Jerry Lewis,  
 Ina Balin, Everett Sloane  
 Ⓣ (t) 35mm

Une grande vedette meurt accidentellement. Un «brain-trust», privé de ressources par ce décès, fait engager un garçon d'étage pour le remplacer. S'avérant un acteur peu doué, celui-ci multiplie les gaffes et les catastrophes... Réalisateur, scénariste, producteur et acteur principal, Jerry Lewis signe l'un de ses films les plus achevés: une satire du monde du show-business au comique parfois déchirant, où s'invitent de nombreuses anciennes gloires d'Hollywood – dont Peter Lorre dans sa dernière apparition à l'écran. «Avec Jerry souffre-douleur, il signe une œuvre très inattendue, entièrement fondée sur des effets comiques totalement ratés. Un film miroir où Jerry, avec force parodies, regarde Lewis et Hollywood» (Fabien Laboureur, *Dictionnaire du cinéma*, Larousse).

janvier


 Di 21:00  
 19 CIN

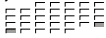
 Lu 15:00  
 20 CIN


## Dr Strangelove

(D' Strangelove / D' Folamour  
 or How I Learned to Stop  
 Worrying and Love the Bomb)  
 GB · 1964 · 89' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Stanley Kubrick  
**Avec** Peter Sellers,  
 George C. Scott,  
 Sterling Hayden  
 Ⓣ (t) 35mm

Le général Ripper, à la tête d'une base secrète américaine, est convaincu qu'un complot communiste mondial se trame et s'immisce partout via les «fluides corporels». Il décide arbitrairement de lancer une offensive nucléaire contre l'URSS... «A l'heure où l'Amérique se remet tout juste du désastre de la Baie des Cochons et que le monde sombre dans la guerre froide, Kubrick signe un monument de provocation, atteignant des sommets dans le délire vitriolé, et joue sur le thème du péril atomique avec une férocité roborative, le tout baignant dans des sous-entendus sexuels désopilants. Élément indispensable à la réussite imparable du film, l'immense Peter Sellers campe trois rôles, dont celui de l'incroyable docteur Folamour, ancien nazi perclus de tics... effrayants» (Julien Carbon, *Libération*, 1995).

janvier


 Di 21:00  
 26 CIN

 Lu 15:00  
 27 CIN


## Gertrud

(Gertrude)  
 Danemark · 1964 · 117' ·  
 v.o. s-t fr.  
**De** Carl Theodor Dreyer  
**Avec** Nina Pens Rode,  
 Bendt Rothe, Ebbe Rode  
 Ⓣ (t) 35mm

Copenhague début du XX<sup>e</sup> siècle. Gertrude quitte son mari et s'enferme dans la solitude après avoir été la maîtresse d'un poète, puis d'un jeune goujat... La mise en scène en longs plans fixes, des décors coupés de la nature et le caractère artificiel des dialogues donnent un ton très particulier à ce dernier film de Dreyer. «Ce film raffiné, à la structure musicale très subtile, différait trop de ce qu'on attendait de l'auteur d'*Ordet* et était trop en avance sur son temps sous des dehors désuets: il fut très mal accueilli à sa sortie. Cette œuvre ultime est pourtant le sommet de l'art de Dreyer et un film d'une étonnante modernité. Porté par des images d'une absolue évidence, un texte sublime dit l'amour, la vie et la mort et se transforme en musique» (Joël Magny, *Dictionnaire des Films*, Larousse).

février

Di	21:00
02	CIN
Lu	15:00
03	CIN



## ***La Femme des sables***

(*Suna no onna*)  
Japon · 1964 · 110' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Hiroshi Teshigahara  
**Avec** Eiji Okada,  
Kyoko Kishida, Hiroko Ito  
Ⓢ (Ⓣ) 35mm

Un entomologiste se retrouve prisonnier d'un gouffre au milieu des dunes en compagnie d'une jeune veuve chargée de déblayer le sable qui menace le village avoisinant. Pour obtenir de la nourriture, il doit l'aider à écoper... Fable philosophique déroutante, *La Femme des sables* est une œuvre marquante de la nouvelle vague japonaise. « Entre Sisyphé et Adam et Eve, les héros-insectes sont confrontés à la révolte, la fatigue, la soumission, l'étouffement, la perte d'identité, l'obligation de fournir un travail imbécile, la procréation, la folie. (...) En adaptant le roman de Kobo Abe, Teshigahara alterne le réalisme le plus brutal et le fantastique le plus étrange et parvient à distiller la sensation physique du piège, du temps qui passe, de la raison qui s'égare » (Jean-Luc Douin, *Télérama*).

février

Di	21:00
09	CIN
Lu	15:00
10	CIN



## ***Il Deserto rosso***

(*Le Désert rouge*)  
Italie, France · 1964 · 113' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Michelangelo Antonioni  
**Avec** Monica Vitti,  
Richard Harris,  
Carlo Chionetti  
Ⓢ (Ⓣ) 35mm

Une jeune bourgeoise, apparemment comblée, succombe à la névrose. Elle tente de se suicider et prend un amant en guise de palliatif... Dans un milieu qui nous est familier, la société de consommation, Antonioni filme l'incommunicabilité, la déshumanisation de nos vies, l'agression d'un monde saturé de matérialité. « On voit ainsi se préciser le dessein de l'auteur et le raisonnement à rebours par lequel il remonte aux sources mêmes de l'échec: on le prévoit avant qu'il ne soit consommé. (...) Si *L'Eclipse* a été défini comme un poème de l'ennui, *Le Désert rouge* en est un de l'angoisse. Après une seule étreinte, la première et la dernière, tous les espoirs des amants s'envolent, s'évanouissent dans une sorte d'angoisse cosmique: l'amour est impossible. » (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*).

février

Di	21:00
16	CIN
Lu	15:00
17	CIN



## ***The Night of the Iguana***

(*La Nuit de l'iguane*)  
USA · 1964 · 117' · v.o. s-t fr./all.

**De** John Huston  
**Avec** Richard Burton,  
Ava Gardner, Deborah Kerr  
Ⓢ (4) 35mm

Un pasteur défroqué et alcoolique (Richard Burton) guide un groupe de touristes américaines au Mexique et les conduit dans un hôtel mal famé... « John Huston s'est servi de la pièce de Tennessee Williams pour faire vivre une bande de personnages picaresques comme il les aime, à la recherche de leur dignité et leur équilibre, trouvant après mille détours une certaine réussite humaine au sein même de leur échec et de leur incomplétude. Sans s'en rendre compte, tous les personnages agissent les uns contre les autres d'une manière en général positive. (...) [Le cinéaste] exprime dans *La Nuit de l'iguane* son thème permanent - grandeur et dérision de la condition humaine - mais il le fait ici avec une ironie narquoise et bienveillante » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

février

Di	21:00
23	CIN
Lu	15:00
24	CIN



## ***Le Manuscrit trouvé à Saragosse***

Pologne · 1964 · 181' · v.o. s-t fr.

**De** Wojciech Has  
**Avec** Zbigniew Cybulski,  
Beata Tyszkiewicz  
Ⓢ (Ⓣ) 35mm

Adaptation du roman éponyme de l'écrivain polonais Jan Potocki. « Le héros a pour principale mission de susciter, de la part des personnages auxquels le heurtent les hasards de sa destinée, le récit de leur propre existence. Existences picaresques à leur tour, dont les héros, en proie à mille péripéties et amours, se sont heurtés à des personnages qui leur ont raconté leur vie. (...) Rapide, plein de fantaisie, le film provoque un vertige léger. On ne sait plus si l'on se trouve dans le troisième ou le quatrième tiroir - dans une biographie incluse dans une des biographies de la biographie. Non qu'on se sente égaré: Ariane de ce labyrinthe, Has ne nous laisse pas perdre le fil. De temps à autre, brusquement, il revisite à toute vitesse toutes ses matriochkas » (J.-L. Bory, *Le Nouvel Observateur*, 1966).

# Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, le lancement du DVD «Neuchâtel: un canton en images (1950-70)» (programmé dans «Aussi à l'affiche», pages 46-49); en février, *Les Origines de la Confédération* (1924) d'Emil Harder.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères.

Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger. Les projections sont précédées d'une introduction sur le film et sa restauration.

février

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					
Ma					18:30						
11					CIN						



## ***Les Origines de la Confédération***

(*Die Entstehung der Eidgenossenschaft*)  
Suisse, USA · 1924 · 74' ·  
muet s-t-i-t fr./all.

De Emil Harder

Avec Felix Orelli,  
Robert Kleinert, Joseph Imholz  
© (t2) 35mm

### **Accompagné au piano par Enrico Camponovo**

*Les Origines de la Confédération* fut présenté à la Tonhalle de Zurich avec un accompagnement orchestral imposant, dans une durée de plus de 3 heures, relatant des faits mythologico-historiques situés entre le serment du Grütli de 1291 et la bataille de Morgarten en 1315. Le film ne nous est pas parvenu dans sa version complète, mais les principaux événements autour de Guillaume Tell ont été conservés: ils donnent une idée du projet de ce film, dont on rend compte ainsi dans la presse de l'époque: «Il faut saluer avec joie ce premier essai de mettre à l'écran l'histoire si riche et si dramatique de notre pays, dans le décor somptueux d'une nature encore inutilisée par l'art cinématographique.» (article de la Tribune de Genève, cité dans *Schweizer Cinema suisse*, n° 18, 1<sup>er</sup> octobre 1924).

# Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et chaque année une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence de montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur (-trice). La devise « Un visage, une voix, une vie » résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent ainsi un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



février  
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28  
Je 06 15:00  
CIN



## **Samuel Roller**

*(Instituteur)*

Suisse · 1996 · 50'

**Interlocuteur**

Antoine Bosshard

⑦ (10) EC

Les souvenirs d'enfance de Samuel Roller qui a grandi à La Chaux-de-Fonds sont empreints de mélancolie, de rudesse et de sévérité caractéristiques de ce pays. Au début de sa carrière universitaire, il s'intéresse à la pédagogie expérimentale, domaine qui apparaît en Suisse au début du XX<sup>e</sup> siècle grâce aux ouvrages d'Edouard Claparède. Calme et fermeté sont les qualités sur lesquelles S. Roller a fondé sa pratique pédagogique. L'enfant, cette merveille, mettra vingt ans pour parvenir à l'âge adulte. Il lui faut donc absolument un accompagnement pour parvenir au plein épanouissement de sa personnalité, une présence adulte qui le contraigne à mobiliser son énergie. En effet, pour S. Roller, les contraintes sont sources de création et donnent l'occasion à l'enfant de réaliser l'être profond, nouveau, unique, qu'il est appelé à devenir.



## **Albert Jacquard**

*(Généticien)*

Suisse · 1990 · 50'

**Interlocutrice**

Helene Amblard

⑦ (10) EC

Issu d'une famille jurassienne conservatrice, Albert Jacquard passe son enfance dans un milieu de propriétaires pétris de certitudes. Tout bascule à l'âge de 9 ans lorsqu'il frôle la mort dans un accident de voiture. Marqué par cet événement tragique dans lequel il perd son frère et ses grands-parents, il devient « un avaleur de vie comme d'autres sont avaleurs de sabre ». Grâce à l'originalité de ses vues sur la génétique, son approche neuve de tant de questions cruciales d'aujourd'hui, le rayonnement de sa personnalité et la qualité de sa réflexion, il s'est acquis l'audience de tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes majeurs de notre temps : démographie galopante, société d'exclusion, disproportion entre technique et éthique. Face à ces enjeux, ce scientifique de haute volée nous engage à un comportement plus responsable, si nous voulons que le monde perdure.





## Alberto Sartoris

(Architecte)  
 Suisse · 1987 · 50'  
**Interlocuteur**  
 François Neyroud  
 ⑦ (M) EC

Né à Turin, élevé à Genève et ayant vécu principalement dans le canton de Vaud, ce chantre de l'architecture rationaliste a parcouru le monde pour y donner leçons et conférences. Il a côtoyé tous les peintres, poètes et écrivains romands du moment et a formulé les lois de l'architecture moderne qui « n'aurait peut-être pas existé sans Le Corbusier, un des plus grands architectes de tous les temps ». Dans ce film, il évoque ses études aux Beaux-Arts de Genève, l'origine de son intérêt pour l'architecture, sa période d'autoformation, le Congrès international d'architecture moderne à La Sarraz, sa pratique de l'axonométrie polychrome, ses nombreuses rencontres et influences. Tout en dénonçant le virus du postmodernisme, il affirme que l'architecture est éternelle. Pour lui, l'art et l'architecture ne sont pas une évolution, mais une métamorphose de la pensée.



## Mario Botta

(Architecte humaniste)  
 Suisse · 2012 · 50'  
**Interlocuteur** Charles Sigel  
 ⑦ (M) EC

Le musée d'art moderne de San Francisco (MoMA), l'église du Santo Volto à Turin, la galerie Watari-Um à Tokyo, le musée Leeum-Samsung à Séoul, la Fondation Martin Bodmer à Cologny et beaucoup d'autres bâtiments réalisés par Mario Botta et son bureau d'architecte à Mendrisio témoignent de la diversité et de l'envergure de son œuvre. Héritier du mouvement moderne, formé à l'université de Venise, il considère l'architecte comme un artisan qui maîtrise les matériaux, mais aussi un intellectuel qui se met en rapport avec le territoire et l'histoire. L'architecture du sacré, selon Mario Botta, livre des clés de lecture dans le traitement des concepts de base, tels que la lumière, la gravité, le seuil et la limite du mur. L'architecte est un humaniste qui cherche à réconcilier le passé et les générations futures pour créer une ville à la mesure de l'homme.

*La Couleur des jours*  
 aime les temps  
 qui changent,  
 le soleil, la pluie  
 et les nuages

dans les  
 kiosques



[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)





# Le Journal



Jean-Stéphane Bron à son arrivée au Capitole.

## Bron raconte Blocher

« C'est quelqu'un qui a tellement besoin d'être rassuré lui-même qu'il peut rassurer à son tour », a glissé Jean-Stéphane Bron quelques minutes après la projection de *L'Expérience Blocher* en avant-première au Capitole. Devant un parterre parsemé de personnalités politiques, de gauche et de droite, le cinéaste a expliqué le tournage du portrait de l'homme qu'il a côtoyé intimement pendant plusieurs

mois, dans sa voiture, dans ses meetings ou dans ses repas familiaux. « J'ai essayé de peindre quelque chose qui n'est pas visible, un paysage intérieur. J'ai demandé à l'équipe de revoir les films de John Carpenter, d'écouter ses musiques, pour faire un film inquiétant sur quelqu'un qui rassure. Il fallait que ce soit critique, mais calme ».

## Il était une fois... Bolex



Les films Bolex-Paillard sur l'écran du Cinématographe.

C'est une partie de l'histoire industrielle suisse qui s'est fêtée le 29 octobre au Cinématographe. Co-auteurs du livre DVD *Paillard-Bolex-Boolsky*, Roland Cosandey et Thomas Perret ont présenté documents, photos et films en hommage au cinéaste Jacques Boolsky et à la fameuse caméra Bolex qui a fait le tour du monde. Le livre-DVD, richement illustré, réunit quatre court-métrages de Jacques Boolsky et quatre films Bolex-Paillard issus des collections de la Cinémathèque suisse. Il est à vendre sur la boutique en ligne :

[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)

## Hervé Dumont encyclopédique



Gérard Depardieu dans *Danton* de Andrzej Wajda (1983).

Hervé Dumont, ancien directeur de la Cinémathèque suisse, met en ligne la plus

importante encyclopédie du film historique jamais constituée, aboutissement de quarante ans de recherches: 15'000 films répertoriés, de l'Antiquité au XIX<sup>ème</sup> siècle, de Jeanne d'Arc à la conquête de l'Ouest américain. « Une invitation ludique au voyage et à la découverte à travers les océans connus ou oubliés de l'audiovisuel ». Hervé Dumont ne démentira pas Stanley Kubrick qui disait: « Une des choses que le cinéma sait le mieux faire, c'est mettre en scène des sujets historiques ». Cinéphiles, passionnés d'histoire et curieux trouveront cette phénoménale base de données raisonnée sur :

[www.hervedumont.ch](http://www.hervedumont.ch)

## Soutien du FNS pour étudier Autant-Lara



Brigitte Bardot et Claude Autant-Lara.

Le Fonds national suisse de la recherche octroie un budget sur trois ans pour des recherches sur le fonds Claude Autant-Lara, un des plus riches et précieux de la Cinémathèque suisse. Fâché avec la France entière, Claude Autant-Lara avait tourné le dos à son pays vers la fin de sa vie et choisi la Cinémathèque suisse pour déposer 225 boîtes d'archives personnelles (correspondance, scénarios, plans de tournage, etc.). Trois doctorants de l'Université de Lausanne travaillent sur le fonds depuis le 1<sup>er</sup> novembre dernier.

## Wagner réhabilité



Laurent Guido, professeur à l'Université de Lausanne.

Richard Wagner était-il belliqueux, antisémite voire nazi? Le temps d'une conférence, en marge de la rétrospective Wagner à la Cinémathèque suisse, le professeur Laurent Guido est revenu sur quelques unes des grandes controverses qui entourent le compositeur allemand. Conclusion : plus d'un siècle après la disparition d'un des génies de la musique, sa réputation reste douloureusement entachée par les manipulations idéologiques hitlériennes.

## Jean-Louis Roy à la Cinémathèque



Jean-Louis Roy, cofondateur du Groupe 5, à Paderewski.

Jean-Louis Roy, co-fondateur du Groupe 5 aux côtés d'Alain Tanner, Claude Goretta, Jean-Jacques Lagrange et Michel Soutter, a présenté en novembre à Montbenon un des films les plus étonnants jamais produits en Suisse : *L'Inconnu de Shandigor*,

long-métrage de science-fiction tourné en 1967 et interprété notamment par Serge Gainsbourg (qui signe aussi une chanson originale, indisponible en disque, « Bye-bye Mister Spy »).

En première partie de soirée, Maria Tortajada, professeur à l'Université de Lausanne, a présenté le projet Cinémémoire, histoire orale du cinéma suisse des années 1960-1970. Les 21 témoignages recueillis par des doctorants de l'université sont à voir intégralement sur :

[www.unil.ch/wpmu/cinememoire/](http://www.unil.ch/wpmu/cinememoire/)

## Sunrise en tournée



Le Quatuor Sine Nomine accompagne *Sunrise* en direct au Capitole.

Après Lausanne et le Capitole, Paris. Le Quatuor Sine Nomine, qui fête ses 30 ans, jouera le 11 juin 2014 la partition écrite par Helmut Oehring pour *Sunrise* (*L'Aurore*) en ouverture du Festival de l'IRCAM (Centre français de recherche scientifique d'innovation technologique et de création musicale, fondé par Pierre Boulez en 1969). Le spectacle, créé au Capitole en septembre, est une coproduction de la Cinémathèque suisse, qui possède dans ses collections une copie exceptionnelle du film de Friedrich Wilhelm Murnau.



Germinal Roaux, photographe et réalisateur, dans les sous-sols du Capitole.

## Lausanne en noir et blanc

Une dégaine entre la désinvolture rêveuse et le soin de ceux qui n'aiment rien laisser au hasard, Germinal Roaux a monté les marches du Capitole pour y présenter en avant-première *Left Foot Right Foot*, son premier long métrage. Un film 100% lausannois (tournage, production, réalisation), déjà salué en festivals (Bayard d'or de la meilleure première œuvre au Festival du film francophone de Namur). Photographe avant d'être cinéaste, Germinal Roaux a expliqué son attachement au noir et blanc (« mon monde ») et l'importance des choix musicaux dans sa description d'un jeune

couple sur le point de basculer dans l'âge adulte : « Je voulais que le film soit à l'image de la jeunesse aujourd'hui : baigné de musique ». Protagonistes du film et spectateurs ont ensuite trinqué à l'ABC, un des plus vieux cinémas de Lausanne, construit en 1908 sous le nom de Lumen, et devenu en 1996 le D! Club.

## Quelques souvenirs de Nathalie Baye



Frédéric Maire, le pianiste David Greilsammer, Lionel Baier et Nathalie Baye lors de l'enregistrement de *La Puce à l'oreille*, au bar du Capitole.

« Je me souviens d'avoir assisté à la naissance d'une réalisatrice. Nicole Garcia était actrice, c'était son premier long métrage ». Invitée à choisir le film du jour à Montbenon, Nathalie Baye a expliqué son attachement à *Un Week-end sur deux*, tourné en 1990, qui lui a permis de se diriger vers d'autres rôles : « C'était l'occasion d'être une femme plus inquiétante, plus dangereuse, plus opaque ».

La discussion a ensuite porté sur ses souvenirs avec Truffaut, Godard et d'autres. « Un acteur, c'est un peu comme un enfant », s'amuse-t-elle. « Au début, il veut faire le malin, essayer des tas de choses. Les bons réalisateurs savent les aimer, les rassurer. Et ne les accablent pas tout de suite d'informations ».

Nathalie Baye a aussi visité les collections de la Cinémathèque suisse à Penthaz et participé à l'enregistrement au Capitole de l'émission *La Puce à l'oreille*, diffusé sur la RTS les 1 et 14 novembre.

L'intégralité des confidences de Nathalie Baye lors de son passage à Montbenon sur :

[www.cinematheque.ch/multimedia](http://www.cinematheque.ch/multimedia)

## Bruce Lee sous l'eau



L'affiche de *The Way of the Dragon* de Bruce Lee (1972).

En septembre, l'eau s'est infiltrée dans le toit des anciens locaux du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz à la suite de précipitations exceptionnelles. Dix copies de film ont été touchées. Une seule est perdue : *The Way of the Dragon* avec Bruce Lee et Chuck Norris. Fort heureusement, la Cinémathèque suisse compte encore parmi ses collections sept copies absolument intactes de l'œuvre. A ce jour, la quasi-totalité des archives de l'institution se trouve déjà dans le nouveau bâtiment de Penthaz, où elles sont conservées dans des conditions parfaites d'humidité et de température.





Tea Falco et Jacopo Olmo Antinori dans *Io e te* de Bernardo Bertolucci (2013).

## Bertolucci dans toute la Suisse

Succès réjouissant pour la Cinémathèque suisse qui distribue dans tout le pays *Io e te*, premier film réalisé par Bernardo Bertolucci depuis onze ans.

Les salles de Lausanne, Morges, Genève, La Chaux-de-Fonds, Lugano, Locarno, Zurich, St-Gall, Berne et Bâle ont déjà projeté ce portrait intime de l'adolescence et de ses errements.

A l'occasion de la sortie du film, le cinéaste a accordé de longues interviews à la presse suisse. Il y dit les raisons, médicales, de sa longue absence et revient en détails sur les

films que la Cinémathèque suisse a projeté dans le cadre de la rétrospective Bertolucci en novembre et décembre.

L'interview du journaliste Rafaël Wolf, réalisée à Londres au domicile de Bernardo Bertolucci, est encore disponible sur :

[www.rts.ch](http://www.rts.ch)



Yves Yersin entouré par les protagonistes de *Tableau noir*.

## Yersin : montrer le meilleur...

Plusieurs années ont passé entre le tournage de *Tableau noir* et l'avant-première du film à la Cinémathèque suisse, le 19 novembre.

Les enfants filmés par Yves Yersin pendant une année dans une école isolée du Val-de-Ruz sont devenus de jeunes adultes. Le cinéaste s'est donc vu obligé de les présenter un à un sur la scène du Capitole. « Nous avons tourné plus de 1'200 heures de rushes » a confié Yersin au public, expliquant au passage la très longue gestation de ce film, son deuxième seulement pour le grand

écran après les mémorables *Petites Fugues* en 1977.

Le cinéaste n'a pas fait mystère de la nostalgie ressentie par toute l'équipe du film au moment de la fermeture de cette école de montagne, immédiatement après le tournage, même s'il n'a pas souhaité s'apesantir. « Montrer le meilleur pour dénoncer le pire, voilà l'idée à laquelle j'ai souhaité me tenir. »



Programmation :

**Frédéric Maire, Chicca Bergonzi**

Collaboration à la programmation  
et à la rédaction des textes :

**Philippe Clivaz (Chris Marker); Loïc Valceschini, Romain Holweger et Marc Atallah (Après l'Apocalypse); Robert Boner (Hommage à Christine Pascal); François Albera et Francis Gabet (Les avant-gardes russes et le sport); Pierre Audétat et Thibault de Chateauvieux (HEMU/ECAL: Imaginason); Julien Rusconi et Davide Briccola (Ciné-clubs UNIL-EPFL); Rui Nogueira (Carte blanche); Christophe Catsaros et Lúcia Monteiro (L'architecture à l'écran); Catherine Fattebert (Travelling); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques et Caroline Fournier (Trésors des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation :

**Regina Bölsterli**

Textes :

**Mathieu Loewer, Mathieu Poget et Mathieu Truffer**

Coordination éditoriale et communication :

**Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer, Mathieu Poget**

Photos des événements :

**Carine Roth et Samuel Rubio**

Iconographie :

**Carina Carballo et Richard Szotyori**

Mise en page :

**Ali Abdelkhalek et Mathieu Poget**

Corrections et légendes photographiques :

**Suzanne Déglon Scholer et Raymond Scholer**

Remerciements :

**Centre Pompidou, Paris;**

**Iconothèque de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP), Paris;**  
**Tamasa Distribution, Paris**

Conception graphique :

**Jannuzzi Smith**

Image: Cillian Murphy dans *28 Days Later*  
de Danny Boyle (2002).

pp. 80-81 : Le chantier de Penthaz,  
septembre 2013.

Légendes :

**00:00** Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

Ⓜ️ Ⓜ️ Age légal (âge suggéré)

© Films pour les familles, souvent à 15h.

DC Digital cinema : projection en haute définition (HD).

Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

**JAB**

*1303 Penthaz*

⌘ cinémathèque suisse

**Tous les mois,  
la Cinémathèque suisse  
vous écrit**

La newsletter de la Cinémathèque suisse détaille les projections et événements du mois à venir. Abonnez-vous sur [www.cinematheque.ch/newsletter](http://www.cinematheque.ch/newsletter) ou envoyez un mail à [newsletter@cinematheque.ch](mailto:newsletter@cinematheque.ch)

Image: Glenn Close dans *Les Liaisons dangereuses* de Stephen Frears, 1988 (Collection Cinémathèque suisse)